

LUNDI 25 NOVEMBRE 2002

Un ciel laiteux secoué par les remous serrés des nuages me guide en pleine campagne vers une grande ferme de Puisaye, basse et allongée, encadrant une cour carrée.

Je gare ma voiture vers l'entrée, un porche rehaussé de briques rouges. J'ai à peine mis un pied dehors qu'il se noie dans une immense flaque d'eau ! Ça commence bien...

La porte étant fermée, j'appuie sur l'interphone pour prévenir de mon arrivée. Une grande femme élégante, sportive, cheveux courts noisette vient à ma rencontre. Elle me gratifie d'un sourire charmant mais la poignée de mains et le regard flou trahissent ses soucis.

A vrai dire, je ne sais pas trop à quoi m'attendre. Mon docteur généraliste m'a juste parlé d'une jeune femme dont il faudrait s'occuper, suite à traumatisme crânien lors d'un accident de voiture.

Sa maman se présentant sous le prénom de Diane a complété au téléphone, lors de notre prise de rendez-vous, en précisant qu'Ariane était atteinte de mutisme et que selon son humeur le contact n'était pas facile. Pas grave, j'ai un peu l'habitude puisque j'ai enseigné quelques années à Paris auprès de handicapés moteurs et mentaux. Maintenant je suis disponible et patiente, ayant profité de l'avantage de pouvoir prendre une retraite précoce.

Nous pénétrons dans l'entrée qui s'ouvre sur un grand salon rustique à droite et sur la chambre d'Ariane à gauche. Une pièce fonctionnelle, aux meubles restreints, un grand lit ajustable, des murs blancs, couverts de dessins d'enfants, une table garnie de linges, de nombreux C.D adossés à leur lecteur, puis en face un téléviseur et une armoire en teck brun. Une belle clarté qui s'engouffre par deux hautes fenêtres rend l'ensemble agréable.

Ariane est là, assise dans son fauteuil roulant muni d'un siège coquille et d'une têtère, la figure tournée de côté reposant sur le rebord du dossier comme un oiseau blessé. La jeune femme qui lui tient compagnie ce jour-là, la somme de redresser la tête. Je suis frappée par la beauté de ce visage. Deux yeux bleu lagon m'observent, deux pierres d'azurite, deux lacs où s'est perdue la notion du temps.

On me présente. On me donne les codes de communication. Pouce levé, c'est oui. Frappement sur le torse, c'est non. Seul son bras droit semble mobile. Frêle silhouette perdue dans son jogging blanc, agrippant un stylo feutre entre l'index et le pouce, repliés sur son poing crispé.

Ariane inscrit quelques mots sur son ardoise blanche. L'écriture est telle que je n'arrive pas à comprendre. Je sens que cela l'agace. Son accompagnatrice lui demande de mieux écrire et efface la phrase. Avec lenteur et application, Ariane met :

– J'ai dix-huit ans. Je veux rentrer chez moi.

Diane sort alors un album de photos et le pose sur les genoux de sa fille. Ariane tourne elle-même les pages.

Je prends ainsi connaissance de la famille.

Ariane a quitté la maison à dix-sept ans, DEUG d'histoire et école d'art option commercialisation d'œuvres artistiques, mariage, deux enfants, séparation, et...l'accident de voiture. Traumatisme crânien irréversible. Le mari manque de courage pour assumer cette charge et se met aux abonnés absents.

J'admire la photo de cette brillante brune au regard volontaire qui lui ressemble si peu, les deux blondinets(environ 2 et 4 ans ?) dont elle marque les prénoms, la vaste demeure bourgeoise de son enfance et tous les personnages qui défilent sous nos yeux.

On me raconte la vie d'Ariane avant l'accident et le déroulement de son quotidien actuel. C'est normal mais je ressens tout à coup une sorte d'étouffement. J'éprouve le besoin de respirer, une soif de fantaisie, d'évasion. Par chance, le petit groupe s'éclipse vers le salon pour une raison quelconque et me laisse seule avec Ariane.

Je lui demande alors de me dessiner ses enfants.

Devant la caricature style « Toto », je m'esclaffe.

– Tu l'as coiffé avec un pétard !

Gagné ! Elle émet un rire rauque.

Elle continue les dessins... soleil au coin de l'ardoise, maison remplies de fenêtres, arbres, fleurs. Cela me rassure. Il y a plein de joie en elle. Je n'aurai de cesse tout au long de notre échange qu'elle garde ce grand sourire. De temps en temps, doucement, j'essuie le coin de sa bouche d'où glisse un filet de salive. Je continue de parler sur un ton enjoué, moqueur et je la sens ravie.

La chambre est à nouveau peuplée.

Je dois m'en aller mais je pars avec une intuition très forte, celle que ce cerveau-là ne demande qu'à être exploré, qu'il y stagne quelque part une volonté de revivre.

En sortant Diane me raconte son parcours du combattant. Les transferts successifs de centres en hôpitaux. Le mouvoir d'où elle a tiré sa fille contre les avis des médecins : « Votre fille est fichue ! ».

Quel courage pour croire encore et toujours qu'il subsiste un espoir ! C'est David contre le Goliath administratif. Heureusement, il existe encore des médecins accessibles et c'est avec l'un d'eux qu'elle s'est battue pour trouver une famille d'accueil, déployer tout un éventail de rééducation, kinésithérapeutes, psychologues etc. afin qu'Ariane puisse écrire, marcher et peut-être un jour, parler à nouveau !

Mercredi 22 janvier 2003

Journée fraîche mais ensoleillée. J'appréhende un peu cette visite car il paraît qu'Ariane a fait quelques crises de caractère. Elle se rebelle contre Madeleine, la personne qui l'a accueillie dans sa ferme, et si elle est de mauvaise humeur, ma présence ne sera peut-être pas acceptée.

Un gros chien berger allemand pataud m'accueille et me renifle. Je le flatte sans crainte, j'en ai deux chez moi !

Cette fois, lorsque je rentre dans la chambre, Ariane est allongée sur son lit, le buste relevé par un épais oreiller. Je lui fais un gros bisou et me nomme. Pour elle c'est un éternel recommencement. Elle n'a plus de mémoire dite immédiate. Son sourire m'encourage.

La fille de la famille d'accueil m'explique qu'elle a fait marcher Ariane en la maintenant contre elle et en la soulevant sous les épaules.

Celle-ci ne voulait plus rentrer !

Je trouve cette initiative formidable.

J'ai apporté des livres « Apprenons à dessiner. Nous les feuilletons ensemble en les commentant. Je la sens fatiguée.

– Dois-je continuer ?

Pouce levé.

Je complète sur son ardoise avec des tracés simples amenant à la réalisation d'animaux. Elle choisit le cheval.

J'apprends par mes questions qu'elle pratiquait l'équitation et que ça lui plaisait beaucoup.

Elle essaie une tête. Pas terrible et elle le sait. Elle se lance pour le corps. On dirait un croquis épuré de Giacometti. Le fait de ne pas réussir l'ennuie.

Je veux l'aider

– Non.

On efface, on recommence. Trop tôt pour un dessin élaboré.

Je repars sur deux ronds, des oreilles, une queue

– Un chat ? Un chien ?

– Oui. Elle aime les chiens.

Tout à coup, elle écrit

– J'ai dix-huit ans.

– Moi aussi !

Un rire toussoté, un Ah ! prolongé s'élève de sa gorge. Je fais de même. Nous vocalisons ensemble. Elle paraît étonnée et marque en anglais

– What arrived to me ?

– Tu chantes ! C'était chouette, hein ?

Apparemment ce n'est pas la réponse qu'elle attendait.

Elle reprend

– Je veux rentrer à la maison, chez moi.

Je lui explique l'impossibilité depuis l'accident.

Elle nie l'accident. Normal. C'est la cause de son malheur. Elle fait un barrage, ses souvenirs sont en deçà.

Ariane poursuit

– Veux boire.

Je vais chercher le nécessaire, un petit pot de gelée rose dont je glisse quelques cuillérées dans sa bouche et qu'elle avale tout doucement.

Pour varier, je pose la paume de ma main sur l'ardoise et cerne les contours. Elle veut faire pareil. Hélas ! Sa main ne se déplie pas. J'essaie de dénouer ses doigts crispés. Sans résultats.

On pose donc son poing gauche sur la surface blanche et, feutre dans l'autre main, elle s'applique à en faire le tour.

Son petit sourire est-il ironique ? Je joue avec ses doigts, elle s'agrippe et je monte son bras comme on le ferait avec un nouveau-né. Je fais semblant ne plus pouvoir me libérer de son étai. Cela l'amuse et me touche.

Nous dialoguons via l'ardoise. Elle m'interrompt :

– Chocolat .

Il est bientôt 16 heures. Sans doute est-ce bientôt son goûter. Je l'embrasse et lui dis au revoir

MERCREDI 29 JANVIER

Temps sombre. Des trombes d'eau ont englouti cette fin de janvier.

J'ai apporté une surprise. Un échantillon de parfum de Paloma Picasso. Symbolique. Entre la légèreté des effluves et la densité de ce nom célèbre. Ariane n'est que rêves et brisures.

Après la bise rituelle, je lui demande si elle aime, en lui posant une goutte au creux de son cou. Sa réaction immédiate est d'écrire

– Merci !

Son visage s'éclaire d'un sourire spontané de gamine heureuse. Dommage que les deux dents qui lui manquent sur le côté gauche n'aient pas été remplacées. Elle est si jolie ! Sa main touche mes lèvres, je comprends qu'elle veut me faire un bisou. Je colle ma joue rapidement, juste pour le geste puisqu'elle ne bouge pas les lèvres.

Aujourd'hui j'ai transporté dans mon cabas un livre très lourd sur la peinture contemporaine du XX^{ème} siècle. Ariane est dans son fauteuil, ce sera plus facile pour poser l'ouvrage. Nous commençons par Modigliani, des études de portraits au crayon très réussis puis enchaînons sur du Chagall. Comme à l'accoutumé je raconte des histoires au fil des tableaux. Cet « Oiseau de feu » me semble intéressant. Je lui montre la princesse qui gravit l'échelle en disant

– C'est un peu toi. Tu vois, elle fuit la partie sombre sur la droite, franchit la forêt de fleurs et vient dans la clarté jaune, pour rejoindre la lumière de la vie, la beauté de l'oiseau de feu.

Q'assimile-t-elle de mon interprétation ? Mystère ! En tout cas, elle se concentre. Une barre strie le milieu de son front à la recherche de quelque chose. Elle tourne les pages. Arrêt sur une peinture allemande « Deux chevaux » de Franz Marc. Ils sont peints dans les tons violet-rose dans des postures géométriques. Apparemment elle aime car les traits de son visage se sont à nouveau détendus.

On fait une pause, Ariane a soif. C'est vrai qu'il fait très chaud dans cette chambre ! Je vais chercher le pot de gelée et commence de lui donner lorsqu'elle m'arrête la main pour essayer de saisir elle-même la cuillère. Je la laisse faire et essuie les débordements du geste maladroit. Chaque semaine m'apporte une nouveauté. Ceux qui la côtoient quotidiennement connaissent ces possibilités mais moi, je découvre, je m'émerveille et c'est peut-être cela qu'Ariane apprécie. Je suis sa récréation !

Après la peinture nous passons à la musique. J'aimerais connaître son chanteur préféré. Elle inscrit :

– Bob Marley.

Je ne suis pas surprise, elle est fidèle au ralenti de sa vie. Son mince poignet découvre de jolis bracelets sur lesquels je m'extasie. Aussitôt, je peux lire sur l'ardoise

– Australie.

Sans doute un cadeau. Je me suis faite à son écriture et si vraiment je n'y comprends rien, j'efface tout en riant comme si elle me faisait une farce et je lis lettre après lettre ce qu'elle marque en s'appliquant. Quand j'ai trouvé, j'ai droit à son petit rire éraillé.

Soudain Ariane s'énerve. Ses pieds tapotent le marche-pieds. Je desserre le frein du fauteuil qu'elle pousse vers la table.

J'ai compris. On va mettre un CD. J'essaie de tirer le poste vers elle mais le fil de la lampe le coince. Je vais finir par tout casser ! Et Ariane qui s'agite devant mon incompetence ! Tant bien que mal, j'arrive à avancer le lecteur au bord de la table. Il me reste à trouver le fonctionnement ! Pas le temps. Ariane a soulevé son bras, glissé son poing sur les touches et mis en marche. Je suis sciée !

La musique d'un CD déjà en place se diffuse dans la pièce. « Happy Days. Pas jeune ! Je cherche à haute voix le nom du genre. Elle écrit

– Negro spiritual

– .Exact !

Puis elle revient sur Bob Marley. J'évoque alors l'ambiance surchauffée des concerts, les briquets que l'on agite pendant les chansons tendres. Son regard se perd. Où est-elle ?

Je dois me sauver. Je lui propose une autre goutte de parfum. Oui. Re merci. Re bisou. Même rituel. Elle avait oublié.

Dur !

MERCREDI 5 FÉVRIER

J'ai hâte de revoir Ariane. Je l'aperçois de loin, ratatinée dans son fauteuil, le regard fixe. Dès que j'arrive, il s'allume.

– Bonjour ! Je suis Annie.

Elle prend l'ardoise et marque

– Annie Duperrey.

– Non ! Mais tu la connais ?

Elle poursuit :

– Actrice, théâtre.

– Effectivement mais aussi écrivain !

Je rectifie l'orthographe du prénom : Anny.

– Sais-tu qu'elle a eu beaucoup de lecteurs pour son premier roman ?

Et je lui résume l'histoire de la petite orpheline. Ariane en redemande.

– cinéma ?

– Aussi.

J'essaierai de te trouver des articles sur elle.

– Tu aimerais lire ?

Pouce levé. J'avais vu un reportage sur les installations modernes mises au service des handicaps. La personne pouvait tourner les pages d'un livre à distance et faire plein d'autres activités rien qu'en appuyant sur des boutons. Mais j'imagine la trésorerie que cela nécessite ! Madeleine me prévient qu'Ariane est enrhumée et risque d'être moins réceptive. J'aimerais savoir si les démarches aboutissent car je sais qu'on lui met des bâtons dans les roues pour la garde d'une handicapée grave. Toujours les paperasses ! Je tremble à l'idée qu'Ariane puisse être renvoyée en hôpital psychiatrique par des gens qui ne la connaissent que sur dossier. C'est du Kafka.

Par la fenêtre on aperçoit un ciel cendré, un ciel de neige. Je tourne le fauteuil vers cet extérieur où j'aimerais bien promener Ariane dès qu'il fera beau.

Je prête tout à coup attention au fond sonore, j'annonce un air de Raï. Le feutre crisse sur la surface glacée :

– Reggae !

Bien sûr !

Je marmonne des noms de chanteurs sans trouver celui que je veux. Crissement

– . Bob Marley.

Rires et sourires sont en marche.

– Je t'ai apporté une surprise !

Je sors de mon sac un carré de chocolat. Après avoir demandé si elle a le droit, je lui glisse des petits morceaux dans le coin de sa bouche. Ils fondront lentement dans sa gorge. Bisou réclamé. Nous voilà parties pour une heure d'échange.

Une apparition timide du soleil me donne envie de sortir un peu avec Ariane mais ma proposition est refusée malgré le pouce levé. On me signale la visite attendue du docteur et le passage de Diane.

Je change donc de sujet et lui parle de la période hippie. Elle connaît. Que dansait-elle alors ? Elle écrit :

– Rock, Bop.

Je nomme d'autres danses.

– Non.

– Que le Rock !

Puis elle poursuit :

– I can't talk, I can't walk. (Je ne peux parler, je ne peux marcher)

J'en profite pour parler de l'accident. Je pense que le jour où elle l'acceptera, nous aurons franchi un barrage.

Je trace en même temps sur son ardoise un personnage, façon dessin animé, dans une voiture. et lui demande ce qui s'est passé. Elle fait alors une croix avec des étincelles au milieu.

On avance. J'explique alors le choc qui s'en est suivi sur son front et a effacé certains de ses souvenirs.

– I can't remember. What happened to my parents? (Je ne peux me souvenir. Qu'est-il arrivé à mes parents ?)

– Rien ! Ils n'étaient pas avec toi ! (Serait-ce cette association d'une culpabilité quelconque qui la bloque ?) Tes parents vont très bien !

– Why they don't come to see me ?(Pourquoi ne viennent-t-ils pas me voir?)

– Ils viennent dès qu'ils peuvent car ils travaillent mais tu as peut-être oublié.

Elle se frappe alors le front en guise d'acquiescement. Nous dérivons sur les moyens de transports. Ariane esquisse alors un bateau puis un avion.

– Qu'as-tu dessiné ?

– A boat and a bird.

– Ah! là ce n'est pas un oiseau, c'est un avion!

– Non !

Elle n'en démord pas

– a bird !

– Bon ... si tu veux !

– A moi de te faire un bateau.

Je trace un grand voilier, efface et lui demande de le refaire. Elle l'exécute sans problèmes, refait un avion à côté et marque :

– Plane.

Je reste interdite ! Malice de sa part, oublié ? Comment trier ses réels souvenirs de ce qu'elle veut bien dévoiler ?

– Mais pourquoi écris-tu en anglais ? Ta langue maternelle est le français !

– Because I like it ! (Parce que j'aime ça)... Sans commentaires.

J'ai peur de la fatiguer et sors un livre de Dali. Entre temps je cherche un kleenex pour me moucher. Rien dans mon sac ; tant pis, je déchire un bout de la feuille de Sopalin qui sert à effacer le tableau. Ariane s'en amuse et touche son nez.

– Toi aussi ?

Je la mouche en lui disant de souffler. Elle essaie sans résultat. Je prends sa main et souffle dessus.

– Tu dois sentir de l'air qui sort. Réessaie.

Je lui place son poignet sous le nez. Bonne tentative ! Il me reste maintenant à essuyer les dégâts. Elle veut recommencer mais ça ne marche plus !

J'ouvre le livre en lui demandant si elle connaît.

– Oui.

Nous feuilletons. Selon mon habitude, je brode. Elle pose parfois son pouce sur un détail pour que j'en dise davantage. Sur une reproduction intitulée « Baigneuse » je critique le côté particulièrement surréaliste. Ariane soulève le bas de son tee-shirt en désignant son torse. Pour elle, cette masse rosée semble bien le corps d'une femme.

– Tu aimerais faire de la peinture ?

Pouce levé.

– On essaiera !

Et on repart sur Dali, ses ciels orange et rouges de Cadaquès, ses fonds bleutés nocturnes, ses allégories. Je parle aussi de sa vie, de son frère Salvador, son aîné de trois ans, mort prématurément à l'âge de sept mois et dont il héritera du prénom en souvenir. Toute sa vie sera marquée par ce double virtuel. Identification dont il se débarrassera en peignant « Portrait de mon frère mort » en 1963. D'autres tableaux défilent sous nos yeux au fil des pages. Ariane semble s'assoupir.

Nous en resterons là pour aujourd'hui.

MERCREDI 19 FÉVRIER

Quinze jours d'écoulés. Ma fille aînée partie vivre à l'étranger est venue passer quatre jours à la maison... le bonheur ! Chaque seconde auprès d'elle étant précieuse, j'ai repoussé mes visites à Ariane.

Je me demande si depuis elle a mémorisé mes passages, mon visage. J'ai repris un morceau de chocolat pour associer le plaisir de ma venue. L'expérience prouve qu'il est utile pour mémoriser un événement de le relier à un contexte, de le classer, éventuellement de lui donner un nom. Se souvenir, c'est se situer. Où est la case Annie ?

Lorsque j'arrive nous prenons quelques minutes avec Madeleine pour discuter. J'apprends qu'Ariane est allée à Paris la veille pour un rendez-vous avec un psychiatre. La famille d'accueil l'avait préparée tôt le matin, maquillage, vêtements neufs.. Ariane s'était contemplée dans une grande glace, radieuse ! Madeleine est contente car Ariane accepte maintenant d'aller avec eux au salon, mange à nouveau sans faire de crise, bref semble apaisée.

Je la trouve presque endormie sur son lit mais elle se redresse vite en me voyant. Bisous. Je lui donne son bout de chocolat et lui montre des articles de journaux.

D'abord un grand portrait de Bob Marley et je commence la lecture. Fils d'une jeune paysanne noire de 17 ans, Cedella, et d'un quartier-maître de la marine britannique, le capitaine Norval Marley en 1944 approchant la cinquantaine. Lorsque naît Robert Nesta Marley en 1945, son père revenu dare-dare de Kingston épousera Cedella et reviendra de moins en moins régulièrement voir son fils. Puis il l'emmènera à la capitale et le mettra en pension chez une vieille dame. Marley ne lui pardonnera jamais cet abandon. Ariane écoute avec intérêt. Je résume les passages sur sa vie dans le ghetto de Trench Town, ses amours, sa musique, ses chants de rébellion et de rédemption jusqu'à sa mort en 81.

Ariane veut écrire. Je lui passe l'ardoise. Je dois relire les anecdotes sur les débuts difficiles à Londres et l'ascension époustouflante avec « Catch a fire ». Elle regarde le portrait, touche ses cheveux.

– On appelle ça des locks ! Tu ne peux plus les défaire, la seule solution après c'est de te raser la tête !

Elle est tout sourire.

Je passe à Anny Duperrey et l'article élogieux sur son dernier roman « Allons voir plus loin veux-tu ? » Un titre qui convient comme un gant à Ariane !

J'en profite pour glisser

– Et moi, je m'appelle ?

Elle marque

– Annie.

Enfin ! Mais elle rajoute Duperrey. Déception ! Et tout à coup rajoute

– I am happy to see you ! (Je suis contente de vous voir).

Gros poutou de ma part pour cette gentille phrase.

– And you ?

– Moi aussi !

Je le souligne trois fois.

Afin de varier un peu, je voudrais l'initier au pastel et lui en explique les bases. Que

veut-elle dessiner ?

– Un lac.

Craie bleue coincée entre ses doigts, elle raie la feuille Canson de lignes saccadées. Je prends son pouce pour étaler. Elle continue seule donnant ainsi aux traits l'apparence d'une surface d'eau. Ca lui plaît.

– Une fleur.

– D'accord !

Craies aux couleurs primaires, elle dessine une marguerite, puis étale. C'est difficile ; les pastels sont trop courts. Elle peine à les maintenir. Il vaut mieux arrêter.

Nous nous rendons compte alors des dommages ! Je suis confuse ! Le jogging, les mains, la figure, le drap sont couleur arc-en-ciel ! Quand je lui montre l'étendue des dégâts, elle pétille de joie.

Je vais chercher une éponge et un linge pour nettoyer en m'excusant auprès de Madeleine que j'ai croisée. Celle-ci me rejoint et en profite pour donner à Ariane un clown bigarré rapporté de Paris. Ariane lui appuie sur le pouce et un air tonitruant en sort. « Arriba ! ».

Eclat de rire devant ma mine surprise. On va peut-être le mettre de côté pour l'instant !

Elle enchaîne :

– J'ai dix-huit ans.

C'est reparti !

– Quelle est ton année de naissance ?

– 1973.

– Donc, tu calcules ! Je pose l'opération 2003- 1973 chez moi, ça fait trente ans !

Elle rétorque en se frappant le front :

– Dix-huit ans !

– Ah ! D'accord ! Dans ta tête tu as 18 ans mais pas en vrai ! Et moi alors ? A ton avis, j'ai quel âge ?

– 60.

Bing ! Elle m'a rajouté quelques années... je prends une claque !

Moi qui ai toujours cru ou fait en sorte de paraître plus jeune ! Sévérité et justesse d'un regard d'enfant... !

J'en prends note et décide de continuer sur les maths. On ne sait jamais peut-être espérais-je une notion floue de ce côté ? Additions, multiplications, de la plus simple à la plus compliquée, tout est exact ! Je dois me rendre à l'évidence, côté chiffres, elle assure... je suis bonne pour le lifting !

Nous abordons sa situation familiale.

– Tu as deux beaux petits garçons.

– I have not husband, no children ! (Je n'ai ni mari ni enfants).

Cela la fâche. Restons à ses 18 ans. Pour me faire pardonner, je lui propose une séance de maquillage. Le regard s'illumine à nouveau. Je lui mets un peu de bleu sur les paupières et trouve un petit miroir sur la table. Elle se contemple.

– Plus !

J'en remets. Elle jauge l'effet, satisfaite.

Comme il est bientôt l'heure, je lui promets un cadeau si la prochaine fois elle se

souvent de mon prénom. J'espère créer ce que Bergson appelait « la mémoire d'habitude. »

– Un walkman !

– Là, t'exagère ! Un cadeau moins cher ! Elle n'en démord pas ! Elle réécrit rageusement :

– Un walkman !

– On verra !

Pour une fois, j'espère qu'elle aura oublié !

Mais j'en parlerai à sa mère.

A dans quinze jours... la semaine prochaine, ce sont les vacances et j'ai tout mon monde à la maison.

MERCREDI 26 FÉVRIER

Je suis avec Ariane en pensée. Ma cadette, en doctorat de neuro- sciences à Orsay m'a apporté toute une documentation sur la mémoire.

J'apprends ainsi que la conscience puise à chaque instant ce qui lui est nécessaire dans l'océan des souvenirs, sans jamais faire le tour du propriétaire, sans savoir les trésors qu'elle détient.

« J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans » disait Baudelaire ! Et si malgré les coupures, rien n'était perdu, tout était conservé ? J'aimerais y croire. Après tout, le contraire n'a jamais été prouvé. C'était l'opinion de Diderot : « Tout ce que nous avons vu, connu, aperçu, entendu, tout cela existe en nous à notre insu. »

Les articles dérivent sur le fonctionnement du cerveau. Les termes employés sont un peu compliqués pour moi. J'y reviendrai une autre fois, il y a trop de bruit autour de moi.

MERCREDI 5 MARS

Ariane est à moitié assoupie. On m'explique qu'elle a fait une promenade ce matin et qu'elle est fatiguée. Pas de chance. Mon arrivée lui fait lever la tête et occasionne un joli sourire.

Bonjour, bisou. Je me nomme. Elle réclame l'ardoise, un feutre et rajoute à nouveau Duperrey. Je sors le petit bout de chocolat traditionnel et lui glisse sur la langue.

– Thank you .

Je n'ai pas eu le temps d'effacer la première inscription et les lettres se chevauchent. Pas de chiffon à l'horizon... il faut que je pense à en emporter un ! Je puise dans une boîte de kleenex posée sur la table et en profite pour lui essuyer la joue et l'épaule que la salive a trempées, maculées maintenant avec mon bout de chocolat ! Désolée !

C'est vrai qu'aujourd'hui elle a le regard las, à moins que ce ne soit l'effet des médicaments que la psychiatre de Paris lui a prescrits pour l'apaiser.

Je vais quand même essayer de la brancher pour quelques instants sur un cours d'anglais.

Je sors une biographie de Shakespeare et commence à lire en faisant de mon mieux, vu l'accent pas terrible(d'après mes filles !). Elle marque :

– Windsor.

Je rajoute le début du titre de la pièce : « Les Joyeuses Commères. »

Elle semble connaître. Puis, je prends un cahier d'entraînement niveau 3^e. Au travail !

C'est un texte de conversation entre Ladies à propos d'un fantôme caché dans la cave du château. L'action se passant en Ecosse, nous dérivons sur la région. Qu'en connaît-elle ?

– Whisky.

– Bien ! Et encore ?

– Châteaux hantés.

Pour une fois qu'elle le met en français, c'est moi qui vais lui demander en anglais, elle va penser que je ne sais pas ce que je veux !

– Ghosts.(fantômes)

Je lui propose ensuite de traduire phrase après phrase. Cela ne lui pose aucune difficulté. Sûr qu'elle devait avoir un niveau au-dessus mais pour l'instant on se bornera aux révisions.

Nous avons un problème de table. Je peine à lui maintenir l'ardoise verticale tandis qu'elle écrit. Le rebord du lit me rentre dans les côtes et j'ai mal au dos. Comme je m'en plains, je la vois qui s'agite et passe une jambe vers moi.

– Non, tu ne peux pas sortir.

Ce n'est pas son intention. Elle la replie et essaie de bouger l'autre.

J'ai compris ! Je l'aide et Ariane fait ainsi appui avec ses jambes pour caler l'ardoise. Super ! Devant mon air ravi, Elle rit en manquant de s'étouffer. Sort alors du fond de sa gorge ce Ahhhh auquel j'avais déjà eu droit une fois.

– Continue !

Je lui mime les autres voyelles en grimaçant.

– Un jour tu y arriveras !

La page étant terminée, pour varier, je lui demande de dessiner un fantôme. Elle

s'exécute et le résultat est assez ressemblant.

Madeleine vient voir si tout va bien. Ariane inscrit alors tout à coup :

- Je veux rentrer chez moi !
- Un jour, bientôt...

Le visage D'Ariane se ferme.

Je sens qu'il faut faire diversion et reprends son attention sur le texte en anglais.

Madeleine s'esquive.

- Assez pour l'anglais ! Tu veux regarder un livre sur Magritte ?
- Yes.

Ariane pose son pouce sur les peintures qui l'intéressent. Elle a un penchant pour « L'île aux trésors » et « Les grâces naturelles » où les feuilles se terminent en têtes d'oiseaux. Sur « Les belles relations » elle me montre son nez et sa bouche.

- Heureusement que tu n'es pas comme ça ! Dis-je en riant.

Je prends le petit miroir et lui présente.

- Tiens profite-en pour essuyer le chocolat.

Je lui donne un kleenex et elle le frotte maladroitement sous son nez.

Hélas ! Le temps passe. Nous continuerons Magritte la prochaine fois. Ariane détend ses jambes. Après le bisou, nous nous disons au revoir en agitant le bras jusqu'à ce que je franchisse la porte et que Madeleine me relaie.

MERCREDI 12 MARS

Conversation téléphonique entre-temps avec la maman d'Ariane. C'est important pour que je puisse mieux la comprendre.

Elle m'explique ainsi qu'Ariane vit dans un autre espace-temps et que je dois relativiser ses messages parfois décalés. Il est certain que la relation mère-fille vécue au quotidien m'échappe et que ma propre vision du monde d'Ariane est entre parenthèses. Je vais donc essayer de démêler le vrai du faux, le réel de l'imaginaire à travers son voyage temporel.

Lorsque j'arrive, Ariane, grande serviette à carreaux rouges et blancs nouée autour du cou, finit de manger une assiettée de purée pommes de terre- carottes que lui donne Madeleine.

Elle a dormi une bonne partie de la matinée et cela explique le retard. Elle est enveloppée jusqu'à mi-taille d'une couverture bleu roi, assortie au revêtement de son fauteuil rangé contre la fenêtre.

Cette couleur lui va bien. Comme toujours un grand sourire accompagne mon bonjour. Je vais chercher l'ardoise et lui donne un feutre. Cette fois je me suis munie de Sopalin ! Je lui demande de choisir entre le livre de Magritte et le manuel d'anglais.

– English.

C'est parti. Nous nous arrêterons essentiellement sur les images. A elle de me dire de quoi il s'agit.

Elle énumère les différents thèmes : Granny's life story, the future, a rainy afternoon Birthday etc. La traduction est bonne. Nous extrapolons sur chaque sujet...Les voitures bientôt sans conducteur, quoi faire à la maison quand il pleut, sa date d'anniversaire.

– 20 ans.

– Tiens ! Tu as vieilli de deux ans depuis la semaine dernière ! A ce train-là, je vais te retrouver en mémé !

Réaction immédiate. J'aime quand elle rit.

Comme nous revenons sur le texte parlant du château, je sors de mon cabas une maquette de Guédelon, un château-fort que des passionnés de l'époque médiévale ont entrepris de bâtir en Puisaye avec les techniques du XIIIe siècle et où je travaille comme guide chaque année de mars à juin.

Ses grands yeux enregistrent avec intérêt. Puis, je lui montre la brochure avec tous les ateliers : cordier, vannier, tailleur de pierre, forgeron, charpentier, tuilier etc. ainsi que les animaux. Arrivées au percheron, elle inscrit « horse ». Je lui désigne alors une image accrochée au mur à gauche de son lit. C'est un magnifique Frison.

– Il y a un élevage pas loin d'ici. Tu aimerais les voir ?

– Yes. Monter.

– Ce n'est pas évident. Il faut être calée pour ça !

J'en profite pour regarder avec elle les autres photos. Un monsieur à lunettes, distingué, ses parents, ses enfants, un très beau portrait de jeune femme ... Elle inscrit un prénom et rajoute :

– daddy (papa).

Puis une carte postale avec un groupe d'enfants africains.

- Là, ce n'est plus ta famille ! Non ? ...
- Il en faut si peu pour l'amuser !
- Nous en revenons au château. Je propose de lui laisser la maquette.
- Yes !
- Et maintenant, on continue Magritte ?

Nous finissons le livre. Elle inscrit :

- tablots.
- Quoi ! Je suis sûre que tu sais l'écrire correctement !
- Sourire malicieux ! J'efface. Elle le remet sans faute ! Elle m'étonnera toujours !
- Sur un fond musical nous percevons « Let it be ». Je fais semblant d'en chercher

l'auteur.

- Les beetles.
- Oui mais cela s'écrit Beatles ! Que regardes-tu à la T.V ?
- Film.
- Et la politique, ça t'intéresse ? Sais-tu qui est Chirac ?
- President our.

Je lui parle alors du conflit avec l'Irak, de la guerre probable, de ses enjeux et de ses réalités.

- Why Irac ?

Je rectifie le mot. Je tiens à la justesse de son orthographe, même si pour certains cela peut sembler dérisoire par rapport à tout ce qu'Ariane doit réapprendre. Encore quelques explications avant de m'en aller.

En rangeant les affaires je retrouve un bout de chocolat.

- Tu en veux ?

Pouce levé.

Pour cette fois ce sera notre lien de départ. A dans quinze jours !

MERCREDI 27 MARS

Je retrouve Ariane couchée sur son lit. Je baisse le son excessif du poste de radio branché sur « Nostalgie » pour que nous puissions être entre nous. Je sais au redressement de sa tête et à la lueur de son regard que je suis la bienvenue. Aujourd'hui je la laisse décider.

- Que veux-tu faire ? Lui dis-je en tendant l'ardoise.
- Je veux manger.
- Hein ! Mais ce n'est pas l'heure !
- Chocolat.

Je reste interdite. Comme je l'espérais, elle a fait l'association avec ma présence.

- D'accord !

Je sors le petit carré qui me reste et le pose sur sa langue.

La forte chaleur de la pièce m'indispose. Je demande à Madeleine si on peut ouvrir une fenêtre. Celle-ci s'exécute.

J'en profite pour glisser :

- Par cette douce journée printanière, ce serait bien de sortir !

Ariane s'agite, pouce levé mais le refus est net. On ne peut me laisser seule dehors avec Ariane car ses réactions sont imprévisibles. Il faut être deux au cas où il y aurait un problème.

Madeleine en a déjà fait les frais, obligée d'appeler sa fille Celia à la rescousse car Ariane bloquait le fauteuil.

Celia vient appuyer les dires. Elles sont d'ailleurs toujours très présentes, à s'affairer dans le couloir ou les pièces adjacentes. Que craignent-elles ? Il est vrai que pour l'instant, je ne connais d'Ariane que le bon côté, sourires, complicité et gentillesse.

J'abandonne l'idée de promenade car je ne veux causer aucun embarras. Je comprends leur dure tâche. Ariane insiste, déçue.

- Demande-leur.

- On verra pour l'autre semaine. Déjà on pourrait te mettre assise dans le fauteuil, sa tablette sera plus commode pour écrire.

Je repars chercher Madeleine en m'excusant de la déranger.

Aidée de sa fille Célia, elle dresse Ariane hors du lit. Le temps de la maintenir debout, je suis face à une silhouette longiligne. Je ne l'imaginais pas si grande. J'extériorise ma surprise en me reculant avec maintes exclamations sur notre différence de taille.

Ariane, bouche grande ouverte, affiche un sourire béat. On la cale dans son fauteuil. Nous allons pouvoir commencer.

De mon sac à surprises j'extirpe un catalogue de voyages et le cahier d'anglais. J'aimerais bien que nous parcourions le monde en images mais elle choisit encore l'anglais.

On va donc débiter par là. Je cherche une leçon tandis qu'Ariane écrit. Un coup d'œil sur l'ardoise.

– Je ne peux parler. Why ?

– A cause de ton accident. Cela va revenir, ne t'inquiète pas ! Tu sais, on l'avait dessiné.

Je retrace deux voitures face à face. Elle inscrit

– Camion.

– Ah ! Bon, je ne savais pas.

J'efface mon dessin et elle trace un camion. Est-ce la vérité ? En fait, je n'ai jamais demandé à Diane ce qui s'était passé. Il faudra que je pose la question.

Ariane marque :

– where you live? (Où habites-tu?)

Je lui nomme mon village. J'avais justement emporté une brochure pour lui montrer un jour. Nous la consultons ensemble et je lui lis l'historique du site.

A son tour elle marque le sien.

Oui, c'est ton adresse. J'ai de très vieilles cartes postales de cet endroit, je te les montrerai la semaine prochaine. Bon ! On reprend l'anglais ?

– Yes.

Une petite traduction d'un texte sur le « Gulliver » de Jonathan Swift nous occupe un instant. J'ai envie de passer à autre chose et propose d'ouvrir le catalogue.

– Yes.

Nous nous plongeons dans les déserts. Notre imagination s'évade du Maroc à la Californie.

Elle me dit connaître. Elle a un frère là-bas, David.

Je suis étonnée mais pourquoi pas ? J'en profite pour lui parler de la Vallée de la mort, du Grand Canyon. Trois de mes enfants s'y étant rendus, je peux lui raconter.

C'est alors qu'elle me désigne le téléviseur.

– Ah ! D'accord ! Tu blaguais ! Tu ne connais que par des émissions de T.V.

Sourire moqueur. Je dois m'arrêter là. Je lui promets encore un petit cadeau à ma prochaine visite. Elle veut une bague et me désigne son majeur.

– Quelle couleur ?

– Rose, bleu.

Je vais lui trouver ça dans tous les gains que je reçois avec mes commandes de produits de beauté ! Je range mes affaires.

Là-dessus, Madeleine arrive et me promet que s'il fait très beau, on préparera Ariane pour faire une sortie ensemble.

On verra. En fait, j'ai un souci. Ariane m'apparaît différente dès qu'il y a une tierce personne et je crains que notre échange ne soit aussi spontané.

J'ai à nouveau dépassé l'heure et je vais devoir me dépêcher dans mes activités ménagères ! Je place le fauteuil d'Ariane de façon à ce qu'elle ait la vue sur la forêt et je lui dis au revoir.

VENDREDI 29 MARS

Je suis abasourdie. Je viens de croiser rapidement Diane. Le temps d'échanger quelques mots et d'apprendre qu'Ariane a écrit dernièrement qu'elle voulait se tuer, qu'elle voulait mourir ! Cela me remue profondément.

Et si le retour progressif de sa mémoire était néfaste ? Peut-être que plus on va avancer et moins elle va le supporter. La prise de conscience de son état actuel risque d'être trop difficile à supporter. Que faire ?

MERCREDI 02 AVRIL

Je m'apprêtais à partir de chez moi quand Madeleine a appelé pour me prévenir que Ariane n'était pas là cet après-midi. Cela m'arrange plutôt, ma benjamine étant malade. Nous en avons profité pour discuter un peu au téléphone.

Nous nous sommes donc mises d'accord pour ne pas envisager de promenades puisque Ariane en fait suffisamment en dehors de ma venue. Autant se cantonner dans ce que je peux lui apporter personnellement : conversations, dessin, anglais, détente, évasion.

D 'après elle, les progrès s'accroissent.

Ariane a envie de reparler. Elle se sociabilise. Son moral semble aller mieux même si elle a quelques crises de panique comme hier soir où ils ont dû appeler le médecin. Des glaires obstruaient sa gorge et elle étouffait.

Madeleine en était toute retournée. Son dévouement est remarquable. N'ayant qu'une petite heure de visite par semaine, nous n'avions jamais pris le temps de discuter ainsi. Je conçois l'importance de son travail et son souci de bien faire. Son salaire est bien mérité.

J'apprends ainsi que le père d'Ariane vit en Angleterre et qu'elle-même y a passé de nombreuses années, qu'elle a un frère et une sœur à Paris.

Quant à l'accident, c'était en fait un choc frontal violent de la conductrice non attachée contre un mur, suivi d'un coma de plusieurs mois, qui lui valut plus d'un an de rééducation à l'hôpital de Garches et une prise en charge par toute une kyrielle de services orthopédiques, neurologiques etc. !

Je comprends mieux les goûts d'Ariane pour l'anglais et son impatience, sa révolte occasionnelle, après tout ce qu'elle a dû traverser.

J'avais projeté de réessayer les pastels avec Ariane. Ce sera pour la prochaine fois.

MERCREDI 9 AVRIL

J'ai apporté une bague dont Ariane peut changer la pierre avec son pouce en poussant dessus, rose ou bleue selon son humeur. Gros bisou. Bien sûr, elle ne se souvenait pas de ma promesse mais j'essaie quand même de faire un lien avec ma dernière visite.

Pas de chance ! J'ai oublié le petit plateau en bois que j'avais préparé, pour poser sur son lit afin d'avoir plus de commodité lorsqu'elle est couchée.

C'est encore les genoux repliés d'Ariane qui en feront l'usage !

Je pose une grande feuille blanche sur son ardoise. Nous choisissons un modèle. Elle a opté pour de superbes nénuphars mauves et roses. Crayon coincé, je l'aide à dessiner les pétales, elle continue les tiges. Je commence la couleur avec un pastel, Ariane étale. Le résultat n'est pas convaincant. La craie s'éparpille, déborde et nous en avons plus sur les mains que sur le papier !

Je crois qu'il faut abandonner définitivement cette idée. Je range tout.

Sachant qu'elle aime les chevaux, je lui présente un catalogue de diverses races et lui demande de me désigner à chaque fois sa préférence.

Elle opte pour le Fell, grand poney noir robuste du Nord de l'Angleterre, le Criollo alezan descendant de l'Andalou, le Pur- Sang, le Akhal-téké originaire du Turkménistan au poil doré soyeux et fin. Son choix porte toujours sur des races à l'allure noble, élégante.

Je lui demande sa taille.

– 1m 70.

Je lui rappelle combien je l'avais trouvée grande la dernière fois que je l'avais vue debout.

– Tu aurais pu être mannequin ! Surtout quand je te vois là !

Je contourne le lit pour lui montrer la photo, un superbe portrait d'elle avant l'accident.

Elle se redresse et s'étire, le visage radieux.

– Et ces beaux enfants, on dirait que l'un a les yeux bleus et que ceux de l'autre sont marron, qui est-ce ?

– Moi.

Nous en avons déjà fait le tour et je m'aperçois qu'elle n'admet toujours pas être maman. Elle a 18 ans, j'avais oublié !

Je la complimente pour sa coupe de cheveux, plus courte sur la nuque.

– C'est maman qui me les a coupés.

– Elle a bien fait, tu es très jolie comme ça ! On fait de l'anglais ?

– Yes.

J'entreprends un texte humoristique d'un dialogue entre un aveugle et un sourd. Lecture, traduction.

Cela nous amène à aborder son problème de mutisme.

Comme je sous-entends que ce sera super le jour où l'on pourra tenir une conversation toutes les deux, elle marque qu'elle ne parlera qu'avec sa maman !

– Normal, c'est à elle que revient cette surprise, mais dès que tu es décidée, ce sera un grand jour ! Pas trop fatiguée ?

On continue sur les formules de politesse, pardon, sorry etc.

Avant de partir, je lui demande si elle veut quelque chose.

– Musique.

– D'accord.

Je lui explique que je ne pourrai revenir les semaines prochaines et je lui dis au revoir.

En sortant, je transmets son désir de musique à un monsieur assis dans le salon. Il va s'en occuper.

MERCREDI 30 AVRIL

Avec tous ces congés scolaires, voici un moment que je n'ai pu revenir voir Ariane !
Je la retrouve dans son fauteuil, un pull gris anthracite posé sur le torse, la tête inclinée sur le bord gauche du dossier.

Célia est assise à ses côtés, appliquée à un canevas.

Sur le lit trône l'oreiller enveloppé d'une jolie taie parsemée de cœurs rouges, entouré de plusieurs peluches dont le clown musical.

Une fois les formules de politesse habituelles échangées, la jeune femme s'esquive doucement. Il faut renouer le contact avec Ariane.

Je prends sa main et constate qu'elle porte encore la bague fantaisie que je lui avais mise lors de notre dernière visite. Comme je lui rappelle les changements de couleur de la fausse pierre, elle me réclame un bisou.

J'ai envie de la laisser diriger notre entretien et lui tends l'ardoise en disant :

– Raconte-moi ce que tu as fait ces jours-ci.

Elle marque :

– Avec qui vis-tu ?

Un moment surprise, je lui décris mon grand mari.

J'en profite pour lui remémorer mon amusement sur de notre différence de taille. Elle tend ses jambes en avant et redresse la tête pour me le prouver.

– Ah ! C'est mieux quand tu as le cou droit, sinon je dois me pencher aussi pour te regarder dans les yeux ! Donc, pour répondre à ta question, j'ai aussi des enfants, dont une fille de ton âge qui est partie vivre en Israël. Est-ce que tu connais ce pays ?

– Non.

Je continue sur le tombeau du Christ, les croisades du XI^e siècle pour en arriver à Philippe Auguste et Guédelon ! Je lui explique à nouveau mon travail de guide. Ses yeux plongent dans les miens, avides de savoir.

– Où as-tu déjà voyagé ?

– Angleterre.

– Alors dis-moi les monuments que tu as visités !

– Tower-bridge, Buckingham- Palace.

– Est-ce que tu te souviens des gardes à l'entrée ?

Pour ma part, je devais avoir 15 ans lorsque je suis allée à Londres avec des camarades d'école et nous nous amusions à faire plein des grimaces pour les voir bouger, mais ils restaient toujours imperturbables, leur haut chapeau poilu coincé sous le menton !

– Et comment s'appellent leurs cafés aux décorations feutrées ?

– Pubs.

Nous sommes tout à coup interrompues par l'apparition d'une silhouette dans l'entrée. La voix me rappelle celle de Diane.

– On dirait ta maman ! Est-ce que tu vois qui c'est ?

Ariane écrit :

– Mémé. Suivi d'un nom que je n'arrive pas à lire.

– Ecoute, c'est sûrement ta maman !

– Même voix.

Effectivement Diane entre, accompagnée d'un homme d'une soixantaine d'années, un

front haut rehaussé de cheveux poivre et sel, les yeux rieurs et doux.

Les deux se penchent vers Ariane pour l'embrasser sur la joue tour à tour. Elle est ravie.

Son émotion se traduit généralement par une bouche grand-ouverte comme si elle voulait engloutir le plaisir du moment présent.

Ce monsieur est un dessinateur hors pair. En trois coups de feutre il a fait le portrait d'Ariane sur l'ardoise.

Quand il lui présente, elle tend le bras pour effacer de son pouce la coiffure qui ne lui plaît pas ! A part le menton un peu anguleux, franchement je trouve ça super !

A son tour de « croquer » l'invité. Sous le tracé difficile, c'est un visage rondouillard, enfantin qui apparaît. Le monsieur rit de se trouver ainsi rajeuni. Pour rassurer Ariane qui se rend compte de sa prestation éloignée, je lui dis que l'important est que son propre dessin lui plaise.

En prenant sa main je note des traces noires, laissées sur le doigt par la bague fantaisie.

Diane la lui retire pour pouvoir nettoyer les traits mais Ariane manifeste son mécontentement et inscrit :

– Toi.

Je comprends que je dois lui remettre son cadeau.

J'explique ensuite aux visiteurs que nous étions en plein voyage avant leur arrivée. Du coup nous continuons sur d'autres pays. J'apprends qu'elle connaît le Pérou...

– Peru, inscrit-elle en espagnol.

Puis je raconte le récent séjour scolaire de ma benjamine en Grèce. Nous dérivons dans la mythologie. Apollon. Dieu de la beauté ?

– Non.

Ariane trace un soleil. J'avoue que je ne me souviens plus. Je suis juste sûre d'Aphrodite. Mars ou Arès pour la guerre, Diane chasserresse... En plus je mélange latins, grecs et romains. (En vérifiant ensuite sur mon petit livre « les grandes figures des mythologies », je m'apercevrai qu'Ariane avait raison Apollon ou Phoebus était bien le dieu du soleil mais il était aussi représenté comme le plus beau des dieux.)

Le dessinateur entreprend maintenant le tracé d'un char tiré par un cheval. Lorsqu'il a fini les deux grosses roues, Ariane demande à toucher son visage. Etonnement ! En fait, elle montre ses lunettes. C'est ressemblant. En riant, notre visiteur accentue ce côté original « char à lunettes ».

On dirait du Dali ! Puis il ébauche un superbe cheval avec une dextérité incroyable. Le dessin est magnifique. L'idée qu'il va être effacé me fait mal au cœur !

Enfin, il s'excuse de devoir s'en aller et me salue d'un :

– Mes hommages madame, en faisant le baise-main...

Je croyais cette éducation complètement disparue !

Cela me replonge à l'époque de mon grand-père du temps du château de La Roche, dont il ne nous reste hélas que les photos de famille, le papier à lettres à l'en-tête et quelques meubles, depuis qu'il fut racheté par l'E.D.F suite au barrage de Villerest. Autre temps, autres mœurs...

Pendant que Diane raccompagne cet illustre ami, Ariane dessine à son tour un cheval. Je lui fais rajouter quelques détails, crinière sabots...quand je m'aperçois que je dois m'en

aller.

Avant de la quitter, je lui montre comment à la fin de la visite, on se sépare avec les enfants, sur la cour du château de Guédelon, tous main en l'air, pouce à l'équerre dressé vers le ciel, puis vers la terre et qui deviendra en l'agitant très vite le signe d'un « au revoir ».

A chaque fois, les groupes scolaires se font avoir car je présente cela solennellement comme si nous allions prêter serment selon une coutume moyenâgeuse !

La main d'Ariane effectue le mouvement tandis que je m'éloigne.

MERCREDI 7 MAI

Lorsque j'arrive, Ariane dort profondément et je vais devoir repartir.

Heureusement je ne réside qu'à un quart d'heure de voiture aller- retour.

Je ne sais pourquoi mais j'éprouve comme un malaise. J'ai souvent l'impression d'être une intruse vis à vis des gens ci- présents. Je suis ressortie de la chambre en pensant « quel ennui dans cet univers » !

On me dit qu'Ariane, en colère, a tapé une bonne partie de la matinée sur le mur qui jouxte son lit, et qu'elle est fatiguée.

Pourquoi ? J'essaie de me mettre dans sa peau. J'aimerais m'étourdir de bruits de rue, de monde en mouvement, communiquer, apprendre, regarder le ciel, les arbres, vivre quoi !

Et ne plus être qu'une silhouette qu'on change, lave, nourrit, qu'un corps dépendant.

Et je taperais pour qu'on s'occupe de mon esprit, pour meubler cette solitude spirituelle, pour sortir de ces quatre murs et me plonger dans un bain de foule ou simplement dans la vie quotidienne, effectuer des tâches simples, en un mot : PARTICIPER.

Mais elle, que pense-t-elle ? Oublie-t-elle au fur à mesure ce pourquoi elle se bat ?

Non puisque sa révolte subsiste, même si des pans de sa mémoire s'échappent.

J'avais emporté un appareil- photos car je voudrais dessiner son portrait au fusain. Je le ferai la semaine prochaine.

MERCREDI 14 MAI

La chaleur étouffante de la chambre m'envahit dès l'entrée.

L'accueil aujourd'hui est charmant. J'imagine que l'humeur des gens varie en fonction de l'attitude d'Ariane.

Celle-ci regarde la télévision. Elle a le regard embué des myopes et le sourire Joconde. Je lui donne la télécommande pour éteindre et lui offre une petite montre reçue en cadeau publicitaire. Elle en a déjà une mais tant pis elle semble contente de l'attention puisqu'elle me fait signe d'un bisou.

Le temps de trouver l'ardoise, de sortir mon feutre du sac, de disposer sur le lit le plateau de bois que j'avais apporté une autre semaine et nous allons parler à bâtons rompus. On commence par la cuisine. Que sait-elle préparer ?

- Riz, viande.
- C'est tout ? Pourtant quand tu étais étudiante à Paris, tu faisais bien ta cuisine ?
- Non, j'ai 18 ans.
- On peut être en fac à cet âge ! C'était laquelle ? Droit ? Sciences ? Lettres ?
- Sorbonne.
- Ah ! Tu vois que tu te souviens ! Et tu suivais quelle matière ?
- Arts.
- C'est vrai ! J'ai vu sur un album les très beaux dessins que tu faisais. Mais je persiste à dire que tu es plus âgée... Quelle est la date de ton anniversaire ?
- 28 juillet 1973.

Et nous recommençons le calcul des dates, le « why » de cette absence de mémoire qui nous fait reprendre l'accident, mes explications quant au puzzle de ses souvenirs qu'il faut recoller, reconstituer, le « why » de son mutisme et de son séjour actuel.

- Depuis combien de temps, ici ?
- Je ne sais pas exactement... plus de six mois sans doute.
- Jouy.
- C'était avant, quand tu avais 18 ans.

Difficile de la convaincre mais elle prête attention. On va changer de sujet.

Je prends mon appareil-photos et lui demande de redresser la tête pour faire un beau portrait. Elle s'exécute gracieusement. Du coup je lui dis de rester ainsi, car sinon elle va avoir mal au cou !

- Je préfère. Tire à gauche.
- Qui tire ?
- Muscle.

– Ou est-ce parce que tu aimes bien sentir la chaleur de ton épaule ? C'est rassurant ?
Pourtant tu as une vue bien meilleure sur la pièce, le ciel ... moi!

Seul son sourire me répond.

– Puisque tu étudiais les arts, quel peintre aimes-tu ?

– Van Gogh.

Je me souviens d'avoir laissé un petit livre sur l'impressionnisme dans mon sac.

Je fouille en pestant contre les doublures déchirées et l'extirpe tant bien que mal. Cela l'amuse !

Nous cherchons dans la table des matières. Il ne nous reste plus qu'à retrouver les peintures correspondant aux numéros indiqués. « Le Café de nuit », « l'Intérieur d'un restaurant » nous amènent à discuter de ces lieux.

Il y a très longtemps qu'elle me dit s'y être rendue. Je lui demande un autre artiste. Elle écrit

– Manet.

Nous voilà reparties. « Lola de Valence », « Victorine Meurent en costume d'espada » nous entraînent sur la corrida qu'elle n'a vue qu'à la T.V mais tout comme moi, n'apprécie guère. Et puis Cézanne. Pas trop dans mes goûts. « Les Grandes Baigneuses » plaisent à Ariane. Pourquoi ?

– Le bleu.

– C'est une couleur que tu aimes ? Pouce levé.

Madeleine arrive. Nous parlons du beau temps, encore trop frais pour sortir Ariane, fragile des bronches.

Mais celle-ci a entendu et marque en lettres capitales : SORTIR en balançant une jambe par-dessus la rambarde de son lit ! Madeleine la calme en précisant que c'est l'heure de goûter.

Avant de partir, j'é mets l'idée d'un ordinateur portable avec internet. Ce serait une ouverture exceptionnelle pour Ariane !

Madeleine me dit qu'ils avaient essayé au centre de rééducation où elle se trouvait avant et que cela ne l'avait pas intéressée.

– Oui, mais maintenant avec les progrès qu'elle a faits ! Est-ce que ça ne vaudrait pas le coup de recommencer un essai ?

– On verra avec sa maman.

Sur ce projet, je m'éclipse en agitant la main façon Guédelon. Ariane reproduit le geste de cet au-revoir.

MERCREDI 21 MAI

Début de semaine sous des cerceaux de pluie. Sur le chantier médiéval, les groupes se pressaient comme des vagues, emportées par les rondes du vent. Silhouettes détrempées, les pieds dans des flaques d'ocre éclaboussant les pierres gisantes...

Ariane écoute en souriant l'épopée moins poétique que je lui décris, cheveux dégoulinants, ciré plaqué par les averses.. J'étends les bras en croix et baisse la tête en avant.

– Voilà comment on se faisait sécher au-dessus du feu de la grande cheminée à l'entrée !

– Funny.

– Tu trouves ?

Assise dans son fauteuil, ses yeux de chrome bleuté suivent mes mouvements tandis que je pose sur sa tablette un livre intitulé : « Les pays des Andes, Bolivie, Chili, Equateur, Pérou. » Nous avons de quoi voyager...

Chaque image entraîne son commentaire.

Les scènes de rue avec les couleurs vives des étoffes dont sont vêtues les Indiennes, les troupeaux de moutons et les lamas, nous font dériver vers les albums de Tintin.

Elle se souvient bien des personnages.

On en profite pour dessiner Milou et la bouille ronde du héros avec sa fameuse houppette. Puis Ariane tourne une page et pose son pouce sur la gravure du lac Titicaca.

– Tu connais ?

– Non. Ce qu'elle aime, c'est toujours cette couleur bleue.

– Lima.

– C'est là que tu es allée ?

– Oui.

Nous nous mettons donc à la recherche d'un article sur cette ville. Nous y sommes. Une avenue à « Magdalena », le riche faubourg et ses hôtels particuliers appartenant à l'aristocratie péruvienne puis, à l'opposé les bas-quartiers et ses « barriadas » où vivent des milliers de Limenos.

– Il est vieux ton livre !

C'est vrai, la collection « Life » autour du monde date de 1965 ! Pas grave ! On continue vers « Macchu Picchu ».

– Est-ce que l'histoire de cette légendaire cité perdue t'intéresse ?

Pouce levé. Je me lance dans la lecture de la conquête espagnole mais elle tourne soudain la page avant la fin.

Elle a raison, c'est un peu long.

S'en suivent des images de superbes poteries ou de cruches fantaisistes, témoins de la civilisation « Wari ».

A la fin du livre, je déplie la grande carte et lui situe Lima. Elle pointe Cuzco. Je suppose qu'elle s'y est rendue aussi.

Hélas, il est déjà temps d'atterrir sous notre horizon grisâtre. Je ne reviendrai que dans quinze jours.

MERCREDI 4 JUIN

Ma visite n'était pas attendue. Ils avaient oublié que nous étions mercredi et l'instant présent était occupé à apprendre la propreté à Ariane.

Je lui donc restée en retrait dans le couloir, le temps qu'Ariane s'exécute, assise sur une chaise percée.

Madeleine vient me rejoindre et m'explique qu'il y a eu des soucis d'inondation. Je confirme les pluies diluviennes qui se sont abattues sur la région.

Non, elle parlait d'Ariane ! Puis à ma question « comment va-t-elle ? » Madeleine me raconte sa crise de violence après une venue de sa maman et soulève son tee-shirt pour me montrer les bleus au-dessus de son opulente poitrine.

Diane avait apporté pour faire plaisir à sa fille ou ranimer ses souvenirs bon nombre de photos familiales.

Suite presque logique : rébellion. Ariane semble refuser l'état présent qui la tient ainsi clouée. Plongeon dans le passé = retour difficile. Elle est forcément consciente de son état et ce mutisme y est peut-être lié. Tant qu'elle n'aura pas dépassé le stade d'acceptation, elle se réfugiera dans la période heureuse d'avant l'accident.

Une fois la protection mise et le jogging remonté, Ariane se trouvant debout appuyée contre la jeune femme, je lui demande si elle peut venir jusqu'à l'entrée où je me trouve.

Ravie, elle avance de quelques pas pour me dire bonjour. Puis petits pas en arrière jusqu'à un large fauteuil aux bras accueillants où Madeleine lui maintient la tête avec deux gros oreillers.

Ses muscles ne peuvent la porter longtemps. Je me demande si un déambulateur ne serait pas une solution pour l'entraîner à marcher et refaire sa musculation en dehors des séances de kiné !

Une fois le plateau en bois calé sur ses cuisses et l'ardoise posée, elle écrit :

– Qui suis-je ? .

Nous allons le chercher ensemble.

– Regarde, j'ai apporté des petits cubes avec des lettres. As-tu déjà joué au scrabble ? Pouce levé. Voilà.

Je déverse le sac et lui demande de former son prénom après lui avoir mis le A. De son pouce elle glisse les autres mots et forme Ariane.

– Tu vois ! Tu sais qui tu es !

– Nom ?

J'avoue que je ne sais plus son nom de famille. Je cherche vers les albums et trouve une pancarte avec les coordonnées de sa maman et des siens.

– Tu peux déjà marquer ceux-là.

Ariane puise dans toutes les lettres et construit les mots mais elle relève la tête sans cesse en souriant et fixe le haut du carton.

Je voudrais savoir ce qui l'attire ainsi. Le téléphone ? C'est ça. J'enlève tout et lui demande d'inscrire le numéro sur l'ardoise. Elle le sait par cœur. J'appuie sur le fait qu'il faut vraiment qu'elle retrouve la parole pour s'en servir, histoire de lui donner une motivation de plus.

Nous enchaînons avec d'autres compositions en essayant de faire une phrase ou des mots de plus en plus longs.

De temps en temps, je lui redonne le feutre pour me donner l'équivalent en anglais. Juste vers la fin elle écrit son nom de famille ! Je la félicite tandis que je rassemble les lettres dans leur sac car je dois m'en aller.

LUNDI 9 JUIN

Réunion prévue en fin d'après-midi chez Madeleine avec la maman d'Ariane, l'orthophoniste et le médecin traitant...

Lorsque j'arrive les trois femmes sont présentes. Ariane finit de manger, assise dans son fauteuil-coque, un casque de Walkman sur les oreilles.

Nous commençons la séance par la présentation du travail effectué par Ariane avec l'orthophoniste. Je suis surprise par le niveau demandé avoisinant le CM1-CM2 ! Il faut compléter des phrases à trous avec des verbes conjugués ou donner le résultat d'opérations en lignes. Apparemment Ariane s'en tire bien.

Lorsque je pense à son niveau culturel et nos conversations d'adultes, je m'étonne du côté infantilisant souvent employé dans le milieu médical. Mais peut-être est-il nécessaire de reprendre ces étapes ?

Je me rappelle une phrase de son généraliste « Il faut aller doucement, consolidons d'abord les bases avant de construire l'édifice.

Au fur et à mesure des discussions, j'en apprend plus sur la maladie d'Ariane mais les termes médicaux sont un peu rebutants : score de coma Glasgow à 5 après son violent accident, problème d'hypotonie axiale, mutisme probablement en rapport avec l'apraxie bucco-faciale, motricité gênée par le syndrome cérébelleux bilatéral...et j'en passe. J'avoue que je décroche !

Mon attention revient lorsque j'entends que « son instinct de mère serait en train de revenir ».

Madeleine raconte la dernière visite du plus âgé, quatre ans, qui adore sa mère. Tandis qu'il se tient à ses côtés, Ariane prend soudain sa main dans la sienne. L'enfant est bouleversé.

Diane nous glisse alors une feuille sur laquelle est écrit : « Ariane pleure ! » Ainsi tandis que nous discutons, tout en écoutant sa musique, elle ne perdait pas une miette de notre conversation ! J'en ai la chair de poule.

Nous changeons donc de sujet. Je repars avec le dossier médical afin de mieux comprendre l'univers d'Ariane.

Sur le chemin de retour, ma voiture va croiser celle du médecin. Tant pis, j'irai le voir directement à son cabinet pour qu'il me traduise le jargon.

MERCREDI 11 JUIN

Ariane dort et ronfle, assise, la tête posée sur l'appui du dossier ! Je propose de repartir mais il paraît que cela fait un bon moment qu'elle sommeille, autant la réveiller. Avec des gestes tendres et beaucoup de gentillesse, Célia, la jeune fille de la maison, la tire de sa torpeur. Ariane s'étire comme un chat, me lance un regard interrogateur et referme les yeux.

– Hou ! Hou ! C'est Annie ! Réveille-toi !

Je pars chercher le plateau et pose un jeu de cartes, mais il paraît qu'elle en a un très bel illustré de chevaux. Cela me convient, il est superbe !

Après avoir réparti le jeu, nous entamons une bataille. De son pouce droit, elle appuie sur le tas et fait glisser une carte. Je la retourne et avance la mienne. Les noms des chevaux et leurs caractéristiques étant inscrits en anglais, « New Forest, Hackney, Shire, Dartmoor etc. » de temps en temps, sur l'ardoise placée à côté, elle traduit. Ainsi le jeu fait double emploi !

Au final, c'est elle qui gagne et elle est ravie ! La partie terminée, comme je lui avais fait cadeau d'un petit échantillon de parfum intitulé Fragonard, nous repartons dans le domaine de l'art.

Dans un grand livre sur Modigliani que j'ai apporté, il y a de nombreux visages de femmes. La plupart ont les yeux vides. Je demande à Ariane de dessiner un œil. Contrairement au dessin du peintre, elle marque bien l'iris et la pupille. Elle rajoute même des cils.

Plus on feuillette, plus on trouve que curieusement, Ariane aurait pu servir de modèle à certains portraits !

Ce long cou, ces immenses yeux de biche, cette grâce fragile. Elle s'en rend compte car elle pose son pouce sur un « Nu assis » où la jeune femme incline l'ovale parfait de son visage en épousant le haut de l'épaule. Elle s'en amuse et du coup redresse la tête mais elle la repose vite, fatiguée.

Nous parlons « livres ». Ariane me demande ma préférence.

– Plutôt le genre policier ou science-fiction. Et toi ?

– Agatha Christie.

– C'est un bon choix ! J'avais beaucoup aimé « Les dix petits nègres ».

– Crime orient express.

– C'est bien aussi ...ainsi que le film qui en a été tiré. Maintenant la romancière à la mode c'est Marie Higgins Clark. Tu en as entendu parler ?

– Non.

– Personnellement je n'aime pas, trop de personnages et intrigues à la mode. Normal ! Pour vendre, il faut être dans l'air du temps.

Elle me réécrit :

– Agatha Christie.

– Tu as raison, c'est la meilleure du genre. Je sais que tu aimerais lire et un jour on pourra peut-être se procurer cet appareil qui tourne les pages tout seul !

– Pour moi.

– C'est sûr !

Là dessus Ariane émet un large bâillement. C'est vrai qu'on l'a réveillée !

Je vais la laisser prendre son goûter.

MERCREDI 25 JUIN

Depuis que j'ai lu dans le dossier médical la confirmation qu'Ariane a effectivement vécu quelque temps en Angleterre, je projette de poursuivre les cours d'anglais. Aujourd'hui nous allons réviser les verbes irréguliers.

Le temps de bien s'installer, nous prenons par ordre alphabétique les plus usités. Je donne le nom français et elle inscrit l'infinitif, le prétérit et le participe passé. Si elle ne se souvient plus, nous le lisons ensemble sur la fiche puis elle le marque de mémoire.

Pour ne pas la lasser, je propose parfois de changer d'activité.

– Non ! Elle veut continuer.

Nous allons ainsi travailler plus d'une demi-heure.

Comme je la complimente en disant qu'elle devait être une bonne élève dans cette matière au lycée, nous repartons dans sa vie personnelle.

– Où est mon mari ?

– Je ne sais pas, car nous en avons rarement parlé avec ta maman.

– Pourquoi ne vient-il pas ?

– Je suppose qu'il vient parfois voir ses enfants...

– Non ! Moi ! Je veux le voir !

C'est la première fois qu'elle l'évoque ainsi ! Je fais diversion en m'extasiant sur le portrait de son fils aîné, pris en classe de maternelle.

– Ton fils est très beau et paraît-il très intelligent ! Je sais qu'il t'aime beaucoup.

Ariane redresse son cou de cygne et tourne la tête vers l'armoire où la photo est accrochée. Pour plus de facilité, je la décroche et la repositionne sur un mur face à elle. J'en profite pour lui détailler. Les jouets que manipulent ses petites mains potelées, ses cheveux dorés, couleur de blé mûr, son sourire si semblable à celui d'Ariane.

Elle inscrit son prénom sur l'ardoise et rajoute très fière :

– I am her mother. (Je suis sa mère).

– Eh ! Oui ! Mais tu en as un autre plus jeune, très mignon aussi.

Elle semble réfléchir un instant et inscrit :

– Not my son. (pas mon fils) en se frappant le front. Ce geste signifie qu'elle ne se souvient pas. Je n'insiste pas.

Je lui demande si elle connaît le peintre Goya. Elle tape sur son torse, c'est non. Si elle veut que nous regardions un livre de ses peintures. Toujours non.

– Bon ! On recommence l'anglais ?

Pouce levé. Nous reprenons donc le travail pour les quelques minutes restantes.

La semaine prochaine, ce sont les grandes vacances d'été et je vais être encore moins disponible ! Je promets quand même d'essayer de revenir avant la rentrée. De toutes façons, je passerai des petits coups de fil pour m'informer de l'évolution d'Ariane car c'est un domaine qui me tient à cœur.

Un grand au-revoir en agitant la main bien haut et nous nous séparons.

LUNDI 28 JUILLET

Aujourd'hui, Ariane a 30ans ! Je passe rapidement lui souhaiter son anniversaire après avoir prévenu de ma visite.

Les nouvelles ne sont pas bonnes. Ariane a vécu une période difficile refusant de manger et de boire. A tel point qu'il a fallu augmenter son traitement médicamenteux au plus haut point.

Madeleine a pourtant essayé de la distraire en l'emmenant au marché ou dans une grande surface mais le regard des gens est impitoyable.

J'imagine qu'avec sa grande sensibilité, Ariane a dû le ressentir. Pourtant, je pense que c'est un bon choix de la sortir. Imaginons-nous confinés dans une chambre 24h sur 24 ! Il y a de quoi déprimer !

C'est un dilemme, une médication douce et Ariane, en possession de tous ses moyens, se rebiffe et n'accepte pas son état actuel ou une médication à haute dose et Ariane est apaisée mais dans un état larvaire ! Pas facile !

Je retrouve donc Ariane plutôt amorphe et c'est péniblement qu'elle m'écrit :

- Thank you , pour les petits cadeaux que je lui ai apportés.
- C'est de l'art abstrait ton écriture !

Cela la fait rire. Elle est assise devant la fenêtre grande ouverte, la tête sur le côté, ne laissant apparaître qu'un œil bleu malicieux.

Nous regardons les nuages cotonneux et leurs formes variées, cherchant à quels animaux ils pourraient ressembler.

- How is your husband ? (Comment est ton mari?)

Je lui dessine un imposant personnage. Elle écrit :

- Abstrait !

La coquine ! elle a beau être un peu dans le cirage, cela ne l'empêche pas de se moquer...

En évoquant ses 30 ans il faut repasser par le processus des dates pour nier ses 18 ans mais elle accepte le compromis entre la réalité et ce qui se passe dans sa tête.

Elle doit être enrhumée car son souffle émet un léger bruit chuintant. Le fait de la comparer à un petit chat qui ronronne la fait rire. Rire qui tourne en quinte de toux. Je suis inquiète. Elle semble avoir du mal à respirer ; on dirait qu'elle étouffe ! Je lui redresse la tête.

- Déglutis !

Il faut qu'elle avale les glaires qui obstruent sa gorge. Voilà ! Je la laisse reprendre son souffle.

-

– I want see my mother (Je veux voir ma mère)

Je crois qu'elle vient te voir ce soir. Patiente un peu. Tu auras sûrement un bon gâteau avec des bougies ! - Au fait, j'ai appris que tu partais à Lourdes ! C'est un beau voyage !

– Yes.

– Tu vas voir les paysages des Pyrénées sont magnifiques. Nous ne serons pas très loin l'une de l'autre car je serai en Pays Cathare.

J'en profite pour lui glisser quelques mots sur les magnifiques châteaux de Puylaurens ou de Quéribus.

Ariane écoute en somnolant. Je n'insiste pas car j'ai senti que les échanges lui demandaient un certain effort, ne serait-ce que l'écriture au ralenti. Une petite demi-heure est suffisante.

Je lui souhaite un bon séjour à Lourdes.

A la rentrée ! Peut-être debout, peut-être avec le langage. Qui sait, on peut toujours croire au miracle. Il suffit d'un déclic dans sa tête !

MERCREDI 10 SEPTEMBRE

Retrouvailles avec Ariane, apparemment ravie de me voir ! Je suis heureuse de constater qu'au bout de deux mois sa mémoire m'a fait une petite case.

Le temps de discuter un peu de son voyage avec Célia qui positionne la tablette du fauteuil sur laquelle elle place l'ardoise, Ariane écrit :

– What.

Je lui demande la suite, il me faut une phrase ! Mon nom peut-être ? Elle tape le poing sur son torse.

– What I do here. (Qu'est-ce que je fais ici?)

Ah ! L'entrée est directe. Je rappelle l'accident. Elle se frappe le front et précise :

– Je n'ai plus de mémoire.

Je la rassure en disant que nous sommes plusieurs pour l'aider à recoller les morceaux.

Je la trouve en pleine forme et amorce la discussion sur son voyage à Lourdes. Voiture, séjour, hôtel qu'elle écrit « hostel ». Je me moque de son vieux français et nous énumérons d'autres mots dans ce cas. Puis, je glisse la rencontre avec un jeune homme au même parcours et qui maintenant marche et parle.

Il paraît qu'il s'est montré très intentionné avec toi ! Bientôt tu seras comme lui ! Peut-être va-t-il t'écrire !

– Je marche.

– Je sais que tu fais des progrès, il faut encore prendre des forces pour effectuer de plus longs trajets ! Au fait, comment s'appelait ce garçon ?

Je lis ce qu'elle a marqué et prononce « David ». Mais apparemment j'ai mal compris l'écriture.

– Non.

Ariane tape sur son torse, ce n'est pas cela.

– David, c'est mon frère !

Célia qui était restée assise sur le lit à écouter, me précise « Davy » puis s'éloigne vers l'autre pièce.

J'ai aussi appris que tu suivais des séances de communication. Avec qui ?

– La prieuse.

– Drôle d'appellation ! Mais vous priez qui ?

– La Vierge.

– Tu écris aussi ? Tu racontes tes pensées ?

Elle marque un nom que j'ai du mal à lire. Je ne vais pas approfondir, j'attends d'en savoir plus sur cette méthode anglo-saxonne, la « Communication Facilitée ».

La thérapeute qui l'a fait connaître en France a commencé avec des patients autistes et a poussé son exploration de l'inconscient avec bon nombre de personnes en difficulté psychologique.

Cette nouvelle approche thérapeutique rebaptisée « psychophanie » (en grec phan veut dire : mettre à jour) se fonde sur un dialogue d'inconscient à inconscient.

J'avoue rester sceptique et cela m'intéresserait d'assister à une de ces séances. Mon côté cartésien s'accommode mal de cet irrationnel. Eternelle opposition aux scientifiques. Cela ne date pas de maintenant.

Mais mon esprit reste ouvert à toute révolution. Il faudrait nier les « Chamans » de Mongolie, le sixième sens, l'institut de parapsychologie à Paris, l'hypnose etc. En tout cas, je constate l'épanouissement d'Ariane.

Nous revenons sur les Pyrénées. Je montre les prospectus avec les superbes paysages de montagne, les moutons accrochés aux flancs, les vaches et leur collier chantant, les Mérens, ces petits chevaux noirs aux larges sabots capables de monter et descendre des chemins escarpés difficiles même pour les randonneurs.

Sur une carte nous suivons le trajet depuis Foix où j'étais avec ma famille cet été, jusqu'à Lourdes où elle était avec la sienne.

– As-tu rapporté de l'eau de la grotte ?

En guise de réponse j'ai droit à :

– Je veux boire. Coca-Cola.

– Bon. Je vais t'en chercher.

Je reviens en disant :

– Mission accomplie.

Elle met:

– Thank you.

Autre progrès! Elle peut avaler du liquide! Célia la fait boire doucement grâce à un verre muni d'un embout ressemblant à une paille rigide.

– Tu vas roter après ça !

Effectivement ! Je fais semblant de sursauter à chaque fois, ce qui l'amuse beaucoup. Le son produit nous fait dire qu'une fois la parole rétablie, sa voix sera plutôt forte.

Son horloge interne l'avertit qu'il est l'heure de goûter. Elle lâche le feutre et pousse l'ardoise.

Je m'en vais.

LUNDI 15 SEPTEMBRE

Ariane se réveille d'une courte sieste et ingurgite le yaourt que lui donne Célia à la petite cuillère.

C'est un bonjour timide. J'attends qu'elle ait fini pour glisser la table du fauteuil.

Comme j'ai reçu mes photos de vacances je les expose afin qu'elle connaisse un peu mon entourage. Mon nouveau cheval l'intéresse. Célia relate la dernière foire agricole où elle est allée avec son copain et combien elle aimerait emmener Ariane l'année prochaine. Celle-ci restant rêveuse, je demande :

- Qu'en penses-tu ?
- J'écoute.

C'est vrai que tout ce que nous disons est enregistré ! Parfois du fait de son mutisme on a tendance à l'oublier.

Nous restons toutes les deux et je sors un texte d'anglais qui porte sur l'exclamation(How).

Le dialogue est amusant, ce sont deux jeunes gens qui discutent sur les tâches attribuées aux femmes dans le couple.

Le poste de télévision étant resté allumé, je lui donne la télé- commande car elle sait éteindre. Maintenant nous pouvons travailler.

Au bout d'un moment, diversion :

- I want see my mother.

Je reprends le même refrain sur ses difficultés d'être plus présente du fait de son travail et de la charge importante que représente pour une grand -mère de devoir élever ses petits-enfants.

- I have no children.

Je lui montre les posters accrochés au mur. Elle dresse la tête, le regard illuminé.

- Beaux.

Au même moment un hennissement nous distrait. Célia est en train de faire trotter son « Appaloosa » dans la cour.

Je pousse le fauteuil vers la fenêtre que j'ouvre en grand et nous regardons le spectacle jusqu'à ce que Célia emmène le petit cheval gris à l'écurie.

On reprend.

- Boire et manger.

- Déjà ! Tu viens d'avaler un yaourt ! Je vais m'en occuper. Mais au fait, comment fais-tu pour signifier que tu as besoin de quelque chose ? Je ne vois aucune sonnette !

Elle se met à taper très fort sur la table avec son bras droit.

Il faut avoir l'oreille fine si l'on n'est pas dans la pièce à côté ! Maintenant il est vrai qu'il y a toujours quelqu'un à proximité.

Célia arrive essoufflée, en nage. Apparemment, l'Appaloosa a du caractère ! Les chevaux c'est sa passion et Célia ne tarit pas d'anecdotes dans ce domaine. Ariane martèle du pied, impatiente.

- Je m'en vais, ne t'inquiète pas, le goûter arrive.

Bisou. Elle fait signe qu'elle veut écrire.

- Adieu.

- A la semaine prochaine. Tu boudes ?

Manifestement son air renfrogné montre sa mauvaise humeur. Je constate à nouveau que ma présence auprès d'elle s'accommode mal d'une tierce personne. J'imagine que dans son esprit, c'est presque du temps volé rien qu'à elle. J'y prendrai garde la prochaine fois. Ou alors elle a faim !

LUNDI 22 SEPTEMBRE

J'arrive juste après l'averse. La météo l'avait annoncée pour la journée. Ce n'est pas le souci d'Ariane. Elle a son air triste et sûrement d'autres pensées en tête. Je lui demande comment elle va.

Elle inscrit le chiffre 2 sur son ardoise. Je ne comprends pas et voudrais des explications.

- Nous sommes trois.
- Alors là ce doit être un fantôme !

Le sourire revient sur les lèvres d'Ariane. Je fais le singe en allant dans le couloir à la recherche de cet intrus. De la petite pièce adjacente sort alors Célia.

- Le voilà notre fantôme ! Dis-je en riant.

Célia me suit dans la chambre. Ariane lui lance des coups de pied et celle-ci repart d'un air entendu.

- Regarde, je ferme le porte. Nous ne sommes plus que toutes les deux.

Grand sourire.

Le fait qu'elle soit allongée aujourd'hui va être un petit handicap car j'avais prévu une séance peinture. Nous allons faire au mieux.

Je cherche mon plateau en bois et l'installe au-dessus du nombril d'Ariane.

J'ai tout préparé : journal, chiffon, gobelet d'eau, feuilles Canson, pinceaux, palette sur laquelle j'étends différentes couleurs.

Pour commencer, je guide les doigts d'Ariane entre lesquels le pinceau est coincé en lui expliquant où démarrer.

Elle trace un grand trait en partant du haut de la feuille, puis de petits traits dérivés. Je lui présente la palette pour qu'elle choisisse sa couleur. Elle écrase le bout du pinceau sur du rose fuchsia. Maintenant il s'agit de le poser par petites touches autour des premiers traits.

Nous éloignons le dessin pour juger de l'effet. Pal mal ! Une jolie fleur est apparue. Cela lui plaît. Va pour une autre. Cette fois je la dirige à peine. Celle-ci sera jaune. On continue et un arbre se profile. Il ne reste plus qu'à signer. Je lui coince un crayon de papier et elle écrit son prénom en grosses lettres bâton.

Ce sera un cadeau pour sa maman. Ariane est toute contente. Je glisse une autre feuille et la laisse faire. Le trait marron se fait précis. Je la complimente. Elle prend du bleu et tapote, puis du rouge qu'elle place plus haut.

– On pourrait transformer cette tache en papillon ?

On essaie. Puis un semblant d’oiseau sur une autre tache bleue. Mais Ariane repousse soudain le plateau. Pas de problèmes. On reprend l’ardoise.

– Jouy.

– Oui, c’était ta maison.

– Veu y aller.

Je lui fais rajouter le x à veu et lui explique que c’est trop loin, que ma voiture est trop petite et que l’on verra ça plus tard.

– Tiens dedans !

– Alors on va attendre qu’il fasse beau, aujourd’hui c’est pourri ! Autant en profiter de ta belle maison ! Tiens si tu me la dessinais ?

Elle s’exécute volontiers traçant un grand carré sur l’ardoise puis un rectangle sur le bord droit en haut.

– C’est la cheminée ?

– Allée.

– D’accord, c’est par là qu’on entre. Ensuite qu’y a-t-il comme pièces ?

Elle continue l’ajustement, cuisine, chambres, celle d’Ariane avec la salle d’eau, celle de son frère. L’escalier est dessiné marches en dessous.

– Dis-donc ! A moins d’être une mouche explique-moi comment tu montes !

Lueur espiègle dans l’œil droit, le gauche étant la plupart du temps caché dans l’oreiller sur lequel repose sa tête. Mais cela n’a pas l’air de la gêner ! Je rectifie l’escalier.

– Y avait-il un animal ?

– Vanille.

– C’est amusant comme nom ! C’est à cause de sa couleur ? Et quel animal ?

– Chat.

J’invente alors une petite histoire dont Vanille est le héros en faisant marcher mes deux doigts sur l’ardoise.

L’heure est plus que dépassée, je dois me sauver.

Dur ! Son visage se referme. Pendant que je range tout le matériel laissé en plan sur le plateau, je promets de venir lundi prochain.

– Tu as vu l’orthophoniste ce matin, demain tu auras encore d’autres visites. Tu es triste quand il n’y en a pas ?

– Si.

– Mais heureusement tu n’es pas souvent toute seule. Est-ce que tu veux ton walkman ?

Pouce levé. Je lui pose le casque sur les oreilles. Elle appuie sur le démarrage. Je me penche pour vérifier que la musique est bien là. Bisou. Elle me darde d’un œil sévère.

LUNDI 29 SEPTEMBRE

Je laisse Ariane émerger de sa sieste, le temps de poser la rose que je lui ai apportée à côté d’un portrait d’elle avec un de ses enfants, bébé.

Elle semble paisible, la couverture sur la poitrine, un linge maculé du repas de midi, posé sur son épaule gauche. Je le lui ôte et en profite pour enlever les restes tombés sur

le tee-shirt.

– Comme je sais que tu aimes les histoires policières, veux-tu que je te lise une nouvelle de Mary Higgins Clark ?

Pouce levé.

J'avais pensé à un roman de son auteur préféré, Agatha Christie mais l'avantage de la nouvelle est que ce n'est pas trop long.

Pendant trois quarts d'heure je vais donc faire « la liseuse ».

Ariane ouvre grand les yeux et écoute attentivement. Je demande si je dois continuer tandis qu'elle s'étire.

– Oui.

Je lui ai laissé l'ardoise et le feutre à ses côtés afin qu'elle puisse communiquer dès qu'elle en a envie.

Elle ne m'interrompra pas jusqu'au dénouement de cette sombre histoire de jalousie. Une fois la lecture terminée, elle écrit :

– Manger .

Je vais chercher Célia et en profite pour savoir si Ariane a suivi d'autres séances de « Communication Facilitée ».

En effet. Est-ce cela qui fait que j'ai trouvé Ariane paisible, charmante ? Après tout, quelle que soit la méthode, si le résultat est positif, c'est le principal ! Déjà elle a au moins une sortie supplémentaire hors de ses quatre murs !

Célia me raccompagne, histoire de papoter un peu. Se retrouvant au chômage, elle va pouvoir passer plus de temps auprès d'Ariane. En quelque sorte c'est le proverbe : « le malheur des uns fait le bonheur des autres ! ».

LUNDI 6 OCTOBRE

Ariane est en travers de son lit, positionnée en fœtus.

Pour faciliter notre entretien Madeleine et Célia viennent la remonter, la tête posée sur l'oreiller.

J'aimerais connaître l'intérêt d'Ariane pour la politique. J'ai donc apporté un « Canard enchaîné » seul journal qui m'amuse et me permette d'y comprendre quelque chose !

Apparemment elle suit l'actualité à la télévision car elle reconnaît les caricatures du président et de certains ministres.

Les noms inscrits correspondent, elle en rajoute même certains qui ne figuraient pas. Page après page nous disséquons l'actualité, environnement, chômage, des paragraphes satiriques sur Raffarin, Juppé et finissons sur le maire de Paris. J'en profite pour l'informer de ses innovations, Paris-Plage, « la nuit blanche », en lui décrivant le déroulement.

Je ferme le journal et du coup nous restons sur Paris. Ariane trace un grand cercle sur son ardoise et met une petite croix en bas à gauche.

- Que représente ce signe ?
- Versailles.

Une autre marque. Fontenay. Encore une autre. Sceaux. Elle m'énumère ainsi les divers endroits qu'elle a connus.

- Et tu vivais dans une maison ? Un studio ?
- Une chambre. Nanterre. Elle refait une croix plus haut.
- Alors tu étais étudiante ?
- Scolaire. Avec d'autres.
- Tu dois donc bien connaître Paris ! Si on essayait de trouver tous les parcs ?

Nous partons du bas du cercle et Ariane les écrit au fur et à mesure. Pour Montparnasse je précise :

- Plutôt Montsouris en face de la cité universitaire ? Pouce levé.
- Nous remontons, Luxembourg, Monceaux.
- Et celui avec un îlot et un grand rocher ? Je ne me souviens plus de son nom.
- Monceaux.
- Non, c'est dans le 19^e. Ah ! je sais : les Buttes Chaumont ! Et là où se réunissent tous les peintres ?
- Montmartre.

Le cercle est rempli de croix indiquant la position des divers lieux.

Nous nous arrêtons plus longtemps sur la place du Tertre et les techniques des peintres, profils découpés aux ciseaux avec maestria ou portraits rapides au fusain sans compter les éternelles aquarelles du Sacré-Cœur.

Comme Ariane porte la main à sa bouche, je pense qu'elle a soif et me dirige vers le salon. Surprise ! Sa maman est là qui attendait que j'aie fini.

Diane vient faire un câlin à sa fille, désolée de ne pouvoir rester longtemps car elle doit aller chercher ses petits enfants à l'école. Tandis qu'elle me raccompagne, nous parlons des séances de C.F. Je suis réticente, elle est enthousiaste. Elle parle de l'idée qui lui a été donnée d'amener Ariane voir l'institutrice de ses enfants et de l'impliquer de plus en plus dans son rôle de mère.

– Me serait-il possible d'assister à une de ces séances ? Dis-je, tel saint Thomas.

Pas de problèmes ! La prochaine fois qu'Ariane le sollicite(car c'est elle qui décide de son envie de communiquer) Diane m'emmène à Auxerre où cela se déroule.

Sur cette promesse, je me sauve.

LUNDI 13 OCTOBRE

Pas âme qui vive ! Personne dans la chambre d'Ariane ni dans les autres pièces ; je parcours les bâtiments de la ferme, tout est vide de monde. Je repars vaguement inquiète en laissant un petit mot interrogatif pour savoir les raisons et confirmer la semaine

prochaine.

MARDI 14 OCTOBRE

Sans nouvelles et restant sur mon inquiétude, j'appelle Madeleine.

Juste un oubli ! Ariane devait passer une radio et eux en ont profité pour faire des courses. Je rappelle gentiment que ce serait bien de me prévenir afin de me libérer l'après-midi que je bloque pour Ariane !

Je m'aperçois que de plus en plus les convenances se perdent. Les gens sont « surbookés », dans leur monde et chacun se débrouille ! J'ai du mal avec ce siècle.

LUNDI 20 OCTOBRE

Cette fois Madeleine m'a prévenue qu'Ariane était absente. En fait, elle pensait à chaque fois que Diane le faisait et comme Diane devait penser pareil, je pouvais toujours attendre !

Je ne reviendrai maintenant qu'après les vacances.

LUNDI 3 NOVEMBRE

Vu le temps écoulé, je préfère appeler pour ne pas me déranger inutilement.

J'ai bien fait car Ariane refait une crise de rébellion et ne semble pas apte à recevoir qui que ce soit. Elle a frappé l'infirmière et Madeleine ce matin.

« Mais je fais comme je veux ». Me précise Madeleine.

J'hésite. Peut-être vaut-il mieux la laisser tranquille aujourd'hui. J'apprends qu'elle a passé le week-end chez sa maman.

Je comprends alors sa réaction. Il va lui falloir un moment pour digérer le retour à la ferme. L'idéal serait qu'elle puisse rester chez elle avec une assistance permanente.

Il existe pourtant bon nombre de demandes d'emploi comme dame de compagnie auprès de personnes âgées ou handicapées !

Je m'étonne auprès de Madeleine que cette solution ne soit pas choisie par ses proches. Ce serait tellement plus bénéfique pour son moral et sa progression. Combien de fois m'a-t-elle écrit qu'elle voulait rentrer à la maison !

Au moins elle aurait un but présent, réel, entre ses enfants et sa famille pour lui donner envie de s'en sortir et, j'en suis persuadée, il ne lui serait plus nécessaire de frapper pour se faire entendre.

– Le souci, me répond Madeleine, est qu'une fois là-bas, c'est invivable. La présence d'Ariane dans son état actuel est mal vécue par ses enfants et rejait sur son attitude. La géographie de la maison n'est pas adaptée au fauteuil roulant. En fait, cela ne fait qu'accroître les difficultés d'insertion.

Je ne vais pas la déranger. On se verra la semaine prochaine.

12 NOVEMBRE

En fin de compte, je m'aperçois que je ne pourrai pas continuer longtemps mes visites auprès d'Ariane.

Des occupations personnelles vont m'accaparer jusqu'en mars 2004 puis la saison de Guédelon. Mais je prendrai des nouvelles pour suivre son évolution. Car je suis sûre qu'il y en aura une. Je garde l'espérance qu'Ariane reparlera et marchera normalement entourée de tout l'amour des siens grâce au dévouement de son entourage.

Je voudrais que ce journal donne envie à tous les gens dans cette situation de ne jamais baisser les bras.

MARDI 18 NOVEMBRE

Sur la demande insistante de Diane, je vais quand même m'arranger pour reprendre mes visites, au moins tous les quinze jours.

Nous avons parlé du retour d'Ariane dans sa maison. Pour l'instant, cela semble vraiment impossible.

Diane me confirme que les pièces sont totalement inadaptées à la circulation d'un fauteuil roulant et que leur disposition est peu pratique. Quant à la promiscuité avec ses enfants elle est douloureuse. Ceux-ci n'acceptent pas de voir leur maman dans cet état et leurs réflexions sont dures à entendre pour Ariane.

Manque d'habitude, me dis-je. Peut-être qu'avec une présence quotidienne, ils ne verraient plus le handicap ?

Mais ils sont encore si petits pour faire la part des choses ! Sans doute vaut-il mieux attendre encore un peu.

MARDI 2 DÉCEMBRE.

Retour à la ferme. Ariane est prête à partir chez le kiné après ma visite. La tablette ayant disparu, je cale comme je peux le plateau en bois, mal adapté au fauteuil. Il restera penché... et je pose l'ardoise dessus, en biais.

Lors de ma dernière visite, nous en étions restés à Paris. Aujourd'hui ce sera un voyage en Grande- Bretagne.

J'ai pour support un album qu'avait conçu une de mes filles au collège. Les premiers mots à traduire sont faciles : voyage, carte, affaires à emporter, moyens de transport...

Nous passons au temps, en général pourri là-bas. Je lui rectifie weather au lieu de time et lui demande de m'inscrire le mot anglais selon mes dessins. Nuageux, ensoleillé, venteux (plus dur à imaginer) ! Je dois souffler pour qu'elle comprenne, ce qui la fait rire. Nous poursuivons : pluvieux, orageux, neigeux. Son vocabulaire est bon. Juste quelques fautes d'orthographe.

Le plan de Londres nous indique les principaux monuments qu'elle s'applique à réécrire.

Puis nous regardons les cartes postales correspondantes collées sur l'album : Trafalgar Square avec la colonne de Nelson, ce qui nous amène aux batailles navales, les Chambres du Parlement ou le Palais de Westminster avec ses fameux horses -guards, Big Ben, la Tour de Londres et ses prisonniers célèbres.

Chaque carte donne lieu à un peu d'histoire rapide car je ne veux pas faire trop sérieux, Ariane se lasse vite. Elle reprend le mot horse et, comme souvent, de là nous rejoignons le domaine familial.

Son âge, variable au fil des minutes, sa situation, ses enfants. Pour l'instant, sans doute du fait de ce plongeon anglais, c'est une étudiante sans attaches. Alors restons à cette époque et regardons un livre d'art. Au bout d'un moment, elle laisse tomber le stylo.

– Tu es fatiguée d'écrire ?

Signe que oui. Je vais donc juste tourner les pages en détaillant quelques œuvres. Elle repousse aussi le livre. J'ai compris. Il est temps que je m'en aille. D'ailleurs Madeleine arrive pour son goûter.

LUNDI 19 JANVIER 2004

Voici un bon moment que je ne suis revenue, les emplois du temps respectifs n'étant pas faciles à concilier.

Rien de changé. Sur son lit, face à la porte grande ouverte, Ariane scrute le couloir de son œil bleu en quête d'éventuels visiteurs.

Je dois me renommer, continuer sur le ton enjoué qu'elle me connaît pour décocher le sourire habituel.

En guise de retrouvailles et pour lui souhaiter une bonne année, je lui ai apporté trois bracelets mexicains porte-bonheur en tissu bariolé. A elle de choisir. Une fois le cordon mis à son poignet, nous allons commencer quelques préparatifs.

Mettre le plateau en bois sur ses genoux, poser un bout de journal dessus, un pot rempli d'eau, un morceau d'argile grise sur son support de contreplaqué et nous allons pouvoir faire du modelage.

Problème, je me rappelais que son pouce fonctionnait mais j'avais oublié que le reste de ses doigts étaient repliés sur eux-mêmes et inutilisables !

Qu'à cela ne tienne, je vais pétrir l'argile et son rôle sera de la lisser après avoir trempé son pouce dans l'eau. Nous arrivons à former un petit chat dont elle creuse les yeux à l'aide d'un bâtonnet.

- Ce sera pour ton plus jeune fils.
- Non. Je n'ai pas d'enfant.
- Pourtant ces posters au-dessus de ton lit ?

Elle nie toujours.

- Ah ! Bon, alors tu as dû les adopter ? Remarque, tu as bien choisi !

Elle se met à rire. Je repars sur le portrait d'elle et de sa maman, accroché à côté de ceux de ses enfants.

Ariane me fait comprendre qu'elle le veut. Je décroche la photo et la lui apporte.

- Regarde cette ressemblance ! Même sourire, même ovale du visage...

Elle met son pouce dessus. Il y a un tel amour dans son regard !

J'interromps sa rêverie et remets le portrait sur le mur. Au passage je sors de mon cabas un livre sur les techniques de sculpture et différents modèles.

- Connais-tu un sculpteur célèbre ?

- Rodin.

- Bien ! Regarde, j'ai là une de ses œuvres. « Etude de main ». Tu vois, il était fasciné par le pouvoir expressif des mains et il va les étudier sans relâche. Pour lui, elles sont le reflet des sentiments humains.

- Tourne la page. Voici un autre grand sculpteur : Degas. « La danseuse ». Lui, c'était pour mieux comprendre le mouvement. Ses études étaient destinées à améliorer ses peintures. Celui-là a un nom amusant : François Pompon. « L'ours blanc ». C'est du moderne. Il simplifie les masses et schématise les lignes et les mouvements. Personnellement, j'aime bien cette épuraton.

Nous continuons d'observer les gravures. Ainsi défilent au gré des époques et des continents, des statues grecques, romaines, africaines, asiatiques, romantiques, contemporaines...les œuvres sont magnifiques.

Ariane écrit alors :

– Manger.

Effectivement c'est l'heure. Je vais donc chercher Madeleine et je prends congé.

LUNDI 26 JANVIER

Mauvais jour. Madeleine a hésité à m'appeler pour décommander. Cela ne m'inquiète pas. Je l'assure qu'il n'y aura pas de problèmes et qu'elle nous laisse toutes les deux.

Effectivement Ariane a son visage fermé, barre au milieu du front et agite bras et jambes en signe de refus.

– Je vois que tu es en colère ! Ecris-moi pourquoi sur l'ardoise.

D'un geste saccadé et rageur elle écrit en grosses lettres :

– Je suis trop grande pour le lit !

– C'est plutôt que tu es mal positionnée. Essaie de te redresser un peu sur l'oreiller.

Voilà, c'est mieux.

– Ma chaussette.

– Qu'est-ce qu'elle a ? Elle te serre ? Tu veux que je la descende un peu ? Non ? Je la remonte ? Dis-donc, c'est le jeu d'aujourd'hui ? Descente et remontée de chaussette ! C'est original !

Enfin un grand sourire...

– Maman est partie en bateau.

– En croisière ?

– Non. On a pris ma place.

– Regarde ! Il neige ! Elle n'a pas pu prendre le bateau ! Ils ne circulent pas dans le coin avec ce temps-là. Je suis sûre qu'elle n'est pas partie. Si tu veux, on l'appelle avec mon portable.

Regard intéressé. Le calme est revenu dans sa tête.

– Bon. Marque-moi le numéro car je ne l'ai pas en mémoire.

Ariane inscrit des chiffres qui ne sont pas appropriés au département.

– Il manque l'indicatif. Si c'est à Paris rajoute 01 devant ou un autre nombre.

– Jouy.

– Alors les Yvelines, c'est sûrement comme Paris. On va essayer ! Tant pis si on tombe sur un inconnu. (L'idée l'amuse). Pas de réponse. Je crois que l'on va demander à Madeleine !

Je l'appelle. Elle dicte le bon numéro qu'Ariane inscrit sur l'ardoise.

– Voilà, je mets «maman» en dessous et tu gardes l'ardoise à côté de toi, on travaillera sur une autre.

Madeleine se retire. J'ai Diane au téléphone. J'explique rapidement le souhait d'Ariane de l'entendre en m'excusant de la déranger.

Le portable collé à l'oreille, Ariane écoute les petits mots doux que sa maman lui adresse. Je reprends l'appareil. Nous raccrochons. Ariane est apaisée.

– Que veux-tu faire ? J'ai pris de quoi dessiner.

– Non.

– Je te lis une histoire ?

– Non.

– Alors, on papote ! Tiens ! De quel signe es-tu ?

– Lion.

– Je me demande à quoi cela correspondrait dans l'astrologie chinoise. Je crois que 73 correspond au rat. Cette année c'est celle du singe. Et comme dernièrement l'année chinoise commençait, ils ont fait une grande fête sur les Champs-Élysées avec un énorme dragon en carton et d'autres déguisements. La tour Eiffel était colorée de rouge. Tu l'as peut-être vu à la télévision ?

A nouveau, Ariane se crispe et s'agite. Je lui tends une ardoise.

– Tu t'en vas.

– Autrement dit « casse-toi ! » En jargon familial ... Sourire. C'est sûr que je vais m'en aller ! Je ne vais pas rester dormir ici ! Déjà que le lit est trop petit pour toi, imagine si on est deux ! On ne va jamais tenir !

Elle se met à rire. C'est une façon de la désarmer. Mais comment savoir ce qui déclenche tout à coup sa colère. Une image, un mot, le rappel d'une situation ?

Je m'intéresse à la jolie bague verte qu'elle porte et l'oriente sur les pierres précieuses. A chaque pierre nommée, elle marque sa couleur, vert-jade, rouge-rubis.

– Et le bleu, ta couleur préférée ?

– Émeraude.

– C'est plutôt vert-bleu. Je voudrais un beau bleu.

– Lapis azuli.

Je rectifie Lazuli.

– Tu vas chercher compliqué ! Tu avais le saphir.

Nous en énumérons encore quelques-unes. Maintenant il est l'heure de me sauver. Elle accepte le petit bisou sur la joue qu'elle m'avait refusé en arrivant. Madeleine la retrouve détendue et prend le relais.

23 NOVEMBRE

Deux ans se sont écoulés depuis notre première rencontre avec Ariane. Des soucis familiaux ne m'ont pas permis de retourner la voir.

J'ai eu quelques nouvelles par Diane.

Cet été, avec Madeleine, elles ont emmené à nouveau Ariane à Lourdes dans le cadre de l'équipe diocésaine mais Diane a compris qu'elle ne pouvait plus la transporter en voiture. Ariane a parfois des réactions très violentes et a failli plusieurs fois déclencher un accident. Ensuite, pour permettre à Madeleine de se reposer un peu, Ariane a été placée dans une maison de repos.

Hélas ! Elle ne l'a pas supporté et au lieu des quatre semaines prévues, il a fallu la rapatrier au bout de deux tellement cela fut difficile !

Peut-on parler de progrès ? Apparemment ce n'est plus tout à fait la question. Ariane est devenue une autre personne que celle que sa maman a connue et elle semble faire beaucoup d'efforts pour s'adapter à sa nouvelle vie.

Parfois encore, elle n'en peut plus et demande que tout s'arrête car elle se rend compte qu'elle a définitivement changé de vie, de corps et d'activité.

C'est une réelle souffrance pour elle.

Diane a bien essayé de la reprendre une semaine à la maison mais cela s'est très mal passé car elle ne reconnaissait pas les lieux, et ne voulait voir personne.

Sans compter énormément de difficultés pour la laver, la changer.. en plus des charges familiales avec ses deux petits enfants. Diane était désespérée !

Depuis mi- octobre, Ariane est à l'hôpital de Briare, Madeleine ayant eu des problèmes de santé l'obligeant à être momentanément indisponible. Une fois remise, pourra-t-elle reprendre la lourde charge d'Ariane ?

Diane est découragée, très inquiète pour l'avenir d'Ariane vu qu'il n'existe pas de lieu spécialisé pour les TC dans le coin..

Nous avons tant d'espoir !